

ACADÉMIE ROUMAINE  
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE « V. PÂRVAN »

# D A C I A

REVUE D'ARCHÉOLOGIE  
ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

LV

**2011**



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

## RÉDACTION

*Rédacteur en chef :*

ALEXANDRU VULPE

*Collège de rédaction :*

MARIA ALEXANDRESCU VIANU (București), ALEXANDRU AVRAM (Le Mans), DOUGLAS W. BAILEY (San Francisco), MIHAI BĂRBULESCU (Cluj-Napoca), PIERRE DUPONT (Lyon), SVEND HANSEN (Berlin), ANTHONY HARDING (Exeter), RADU HARHOIU (București), ATTILA LÁSZLÓ (Iași), SILVIA MARINESCU-BÎLCU (București), MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU (București), VIRGIL MIHAILESCU-BÎRLIBA (Iași), JEAN-PAUL MOREL (Aix-en-Provence), IOAN PISO (Cluj-Napoca), CLAUDE RAPIN (Aix-en-Provence), WOLFRAM SCHIER (Berlin), VICTOR SPINEI (Iași), ALEXANDRU SUCEVEANU (București)

*Rédacteur en chef adjoint :*

FLORIAN MATEI-POPESCU

*Comité de rédaction :*

CRISTINA ALEXANDRESCU, IULIAN BÎRZESCU, ALEXANDRU DRAGOMAN, EUGEN NICOLAE, ALEXANDRU NICULESCU, CONSTANTIN C. PETOLESCU, DANIEL SPÂNU

*Secrétaire de rédaction :* LILIANA ZAHARIA

*Rédaction éditoriale :* MONICA STANCIU

*Informatique éditoriale :* LUIZA STAN

Toute commande sera adressée à :

**EDITURA ACADEMIEI ROMÂNÊNE**, Calea 13 Septembrie nr. 13, sector 5, 050711, București, România ;  
Tél. 4021-318 8146, 4021-318 8106, Fax 4021-318 2444, E-mail : edacad@ear.ro

**ORION PRESS IMPEX 2000 S.R.L.**, P. O. Box 77-19, sector 3, București, România ; Tél./Fax : 4021-610 6765,  
4021-210 6787, Tél. 0311 044 668, E-mail : office@orionpress.ro

**S.C. MANPRES DISTRIBUTION S.R.L.**, Piața presei Libere, nr. 1, Corp B, Etaj 3, Cam. 301-302, sector 1,  
București, Tel.: 4021 314 63 39, fax: 4021 314 63 39, E-mail: abonamente@manpres.ro, office@manpres.ro,  
www.manpres.ro

Les manuscrits et les périodiques proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction : Institut d'Archéologie « V. Pârvan », 11, rue H. Coandă, 010667 Bucarest, Roumanie, Tél./Fax 4021 212 88 62, E-mail : redactie\_iab@yahoo.com



© 2 0 1 2 , E D I T U R A A C A D E M I E I R O M Â N E  
www.ear.ro

ACADÉMIE ROUMAINE  
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE «V. PÂRVAN»

**DACIA LV, 2011**

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE  
JOURNAL OF ARCHAEOLOGY AND ANCIENT HISTORY  
ZEITSCHRIFT FÜR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE DES ALTERTUMS  
ЖУРНАЛ АРХЕОЛОГИИ И ДРЕВНЕЙ ИСТОРИИ

SOMMAIRE  
CONTENTS  
I N H A L T

*ÉTUDES*

GHEORGHE ALEXANDRU NICULESCU, Culture-historical archaeology and the production of knowledge on ethnic phenomena .....	5
ANCA DAN, L'Istros chez Herodote .....	25
MONICA MĂRGINEANU CĂRSTOIU, Un chapiteau ionique de Callatis. Observations sur la composition des chapiteaux hellénistiques avec le canal décoré.....	57
CONSTANTIN C. PETOLESCU, Villes de la Dacie Romaine.....	83
IOAN PISO, OVIDIU ȚENȚEA, Un nouveau temple Palmyrénien à Sarmizegetusa .....	111
FELIX MARCU, The construction of the Roman forts in Dacia .....	123
MIHAIL ZAHARIADE, Two problems of topography and historical geography in Dobrudja.....	137

*DISCUSSIONS*

CARMEN MARIA PETOLESCU, L'Enigma delle monete ΚΟΣΩΝ .....	149
MIHAI OVIDIU CĂȚOI, Autour de la localisation du monastère d'Halmyrissos de <i>Vita Sancti Hypatii</i> .....	183

*COMPTE RENDUS*

K. Strobel, <i>Kaiser Traian. Eine Epoche der Weltgeschichte</i> , Regensburg, 2010, 479 p. + 31 fig. + 3 mape ( <i>Florian Matei-Popescu</i> ) .....	203
Cristoforo Grotta, <i>Zeus Meilichios a Selinunte</i> , <i>Historica</i> 9, Giorgio Bretschneider Editore, Roma, 2010, XVII+331 p., 26 figs., 36 tavv ( <i>Adrian Robu</i> ) .....	207
P. Metcalf, <i>The life of the Longhouse. An archaeology of Ethnicity</i> , New York: Cambridge University Press, 2010, 345 p (list of figures, 1 appendix, 2 indexes), 19 figures ( <i>Alexandra Ghenghea</i> ).....	209

<i>ABRÉVIATIONS</i> .....	213
---------------------------	-----

# UN CHAPITEAU IONIQUE DE CALLATIS. OBSERVATIONS SUR LA COMPOSITION DES CHAPITEAUX HELLÉNISTIQUES AVEC LE CANAL DÉCORÉ

MONICA MĂRGINEANU CÂRSTOIU\*

**Résumé :** Les fragments architecturaux découverts jusqu'à ce jour offrent néanmoins une chance de récupérer partiellement quelques-unes des caractéristiques restées toujours inconnues de l'image architecturale réelle de la cité. Parmi ceux-ci remarquons un chapiteau ionique qui se détache par l'originalité des particularités de style et composition. Son apparence décorative nous introduit dans un imaginaire des formes où l'habit plastique – décoratif inonde « la corporalité pure ». Le chapiteau ionique découvert à Callatis - taillé en calcaire – est l'unique exemplaire à canal décoré trouvé jusqu'à présent dans les cités grecques de l'actuel littoral roumain de la Mer Noire.

**Mots-clés :** chapiteau ionique, canal décoré, rinceau, répartitions compositionnelles, support géométrique.

**Rezumat:** Fragmentele arhitecturale descoperite până în prezent ne oferă șansa de a recupera parțial câteva caracteristici ale imaginii arhitecturale reale a cetății rămase necunoscute. Printre acestea remarcăm un capitel ionic de o deosebită originalitate, atât prin particularitățile de stil cât și prin compoziție. Aspectul său decorativ ne introduce într-o imagistică a formelor în care habitul plastic-decorativ inundă corporalitatea pură. Capitel ionic descoperit la Callatis este unicul exemplar cu canal decorat găsit până în prezent în cetățile grecești de pe actualul litoral românesc al Mării Negre.

**Cuvinte-cheie:** capitel ionic, canal decorat, rînsouri, repartiții compoziționale, suport geometric.

À la différence de Histria, mais semblables à Tomis – le voisin du nord sur le littoral de la Mer Noire – les vestiges de la ville-port de Callatis<sup>1</sup> sont difficilement abordables du point de vue archéologique, car ils sont complètement couverts d'habitations ultérieures<sup>2</sup> et actuellement de la ville moderne de Mangalia. Il est donc aisé à comprendre que cet *ars aedificandi* de l'antiquité gréco-romaine de Callatis est resté pour la recherche un territoire peuplé de nombreuses lacunes. On a mis au jour certains tronçons des remparts<sup>3</sup> qui sont toujours en attente d'une analyse structurale mieux précisée. De plus, à part l'unique édifice de l'antiquité récente (les V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles) dont l'expression constructive architecturale a été analysée il y a un demi-siècle et connu en tant que *basilique syrienne*<sup>4</sup> on ne connaît toujours pas l'architecture d'un édifice antique grec ou romain de cette ancienne colonie d'Héraclée du Pont<sup>5</sup>.

---

\* Institutul de Arheologie « Vasile Pârvan », București, margineanu\_monica@yahoo.fr

<sup>1</sup> Fondée par Héraclée du Pont, à son tour colonie de Mégare.

<sup>2</sup> Au XIII<sup>e</sup> s. Pangalia (la future Mangalia) mentionnée dans un portulan médiéval couvrait au moins une partie du vieux port (Al. Avram, ISM III, p. 4-6 et la bibliographie du problème à la note 6-15).

<sup>3</sup> *Ibidem*, loc. cit.

<sup>4</sup> D. Theodorescu, *L'édifice romano-byzantin de Callatis*, Dacia NS 7, 1963, p. 257-300.

<sup>5</sup> Les vestiges d'un important complexe architectural, probablement un *temenos* hellénistique, sont aujourd'hui perdus: fortuitement découverts et ensuite détruits par des interventions édilitaires des années '70 du siècle dernier, ils n'ont jamais été intégralement publiés.

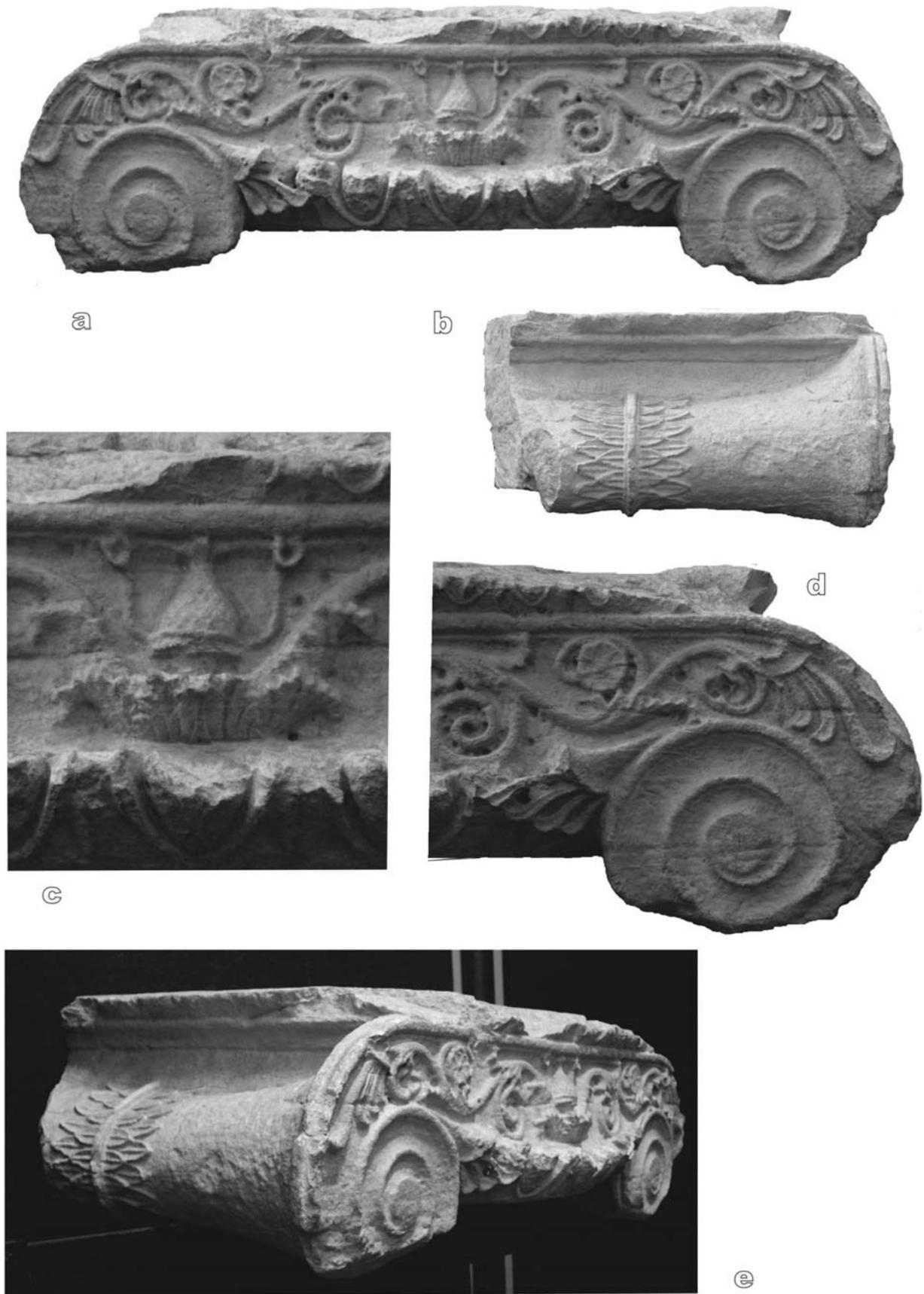


Fig. 1

Cette architecture de Callatis recouverte par des bâtiments modernes se montre aujourd'hui d'une façon sommaire et fragmentaire à la suite des fouilles exécutées lors d'interventions édilitaires modernes, parfois des découvertes fortuites, d'autres fois en tant que *spolia* dans divers contextes archéologiques. Quant à l'existence des ensembles architecturaux – édifices de culte ou civils – il faut se contenter des informations fournies par les documents épigraphiques<sup>6</sup> qui, bien qu'ils ne puissent pas remplacer une documentation topographique et constructive, renferment parfois d'informations étonnantes qui montrent des réalités architecturales toutes particulières<sup>7</sup>.

Les fragments architecturaux découverts jusqu'à ce jour offrent néanmoins une chance de récupérer partiellement quelques-unes des caractéristiques restées toujours inconnues de l'image architecturale réelle de la cité<sup>8</sup>. Parmi ceux-ci remarquons un chapiteau ionique qui se détache par l'originalité des particularités de style et composition. Son apparence décorative nous introduit dans un imaginaire des formes où l'habit plastique - décoratif inonde « la corporalité pure ». Le chapiteau ionique découvert à Callatis - taillé en calcaire - est l'unique exemplaire à canal décoré trouvé jusqu'à présent dans les cités grecques de l'actuel littoral roumain de la Mer Noire.

1. *Le chapiteau ionique* (Fig. 1-2) qui se trouve aujourd'hui au Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța (n°. II27258) est une découverte fortuite faite à Callatis dans les années '30 du siècle dernier «avec plusieurs autres objets anciens, parmi lesquels l'inscription concernant les murs de Callatis à l'époque du praes. prov. M. Val. Bradua et publiée par nous en 1936»<sup>9</sup>. Une brève note, accompagnée d'une image photographique incomplète de la façade publiée par Th. Sauciu Săveanu est longtemps restée la seule référence dans les ouvrages de spécialité roumains<sup>10</sup>. Plus tard, A. Frazer<sup>11</sup> va supposer que c'est un exemplaire hellénistique, lorsqu'il mentionne la présence du chapiteau de Callatis dans la série peu nombreuse des exemplaires hellénistiques à canal décoré avec des rinceaux<sup>12</sup>. Frazer remarquait une circonscription géographique relativement bien délimitée de l'aire de diffusion du petit nombre de chapiteaux avec un tel décor, marquée par cinq exemplaires provenant du nord-ouest de l'Asie Mineure ou les îles adjacentes (Sardes/Temple d'Artémis, Messa/Temple, Chrysè/Temple d'Apollon Smintheus, Pergame/exèdre d'Hermès, Aigai/Halle commerciale) et un seul exemplaire de *Pontus Sinister*<sup>13</sup> (Callatis). Toutefois cet horizon géographique apparaît aujourd'hui beaucoup plus large en y incluant le Pont nordique avec une contribution exceptionnelle sur la carte de la présence de ce type de chapiteau. C'est A. Bujkisch qui a enrichi avec quatre autres exemplaires la série des chapiteaux au canal

<sup>6</sup> Al. Avram, *op.cit.*, p. 120-123; Idem, *Date epigrafice cu privire la edificiile de la Callatis din epoca elenistică*, Historia urbana 3, 1995, p. 7-29.

<sup>7</sup> V. le commentaire sur la nature architecturale d'un sanctuaire de Dionysos Βακχεύζ (v. Idem, *loc. cit.*); Idem, ISM III, p. 122) notons qu'il est fort probable que l'auteur fasse référence à l'arc brisé lorsqu'il parle de « l'arc en ogive »).

<sup>8</sup> M. Mărgineanu Cârstoiu, *Fragments d'architecture de Callatis et Tomis. Membra disiecta*, à paraître.

<sup>9</sup> Th. Sauciu Săveanu, *Callatis VIII*, Dacia 9-10, 1941-1944, p. 270. Le chapiteau est une donation de la part de M. D. Eftimie - sur la propriété duquel on l'a fortuitement découvert - et a fait initialement partie de la collection du Musée de Mangalia.

<sup>10</sup> Un fragment de la partie gauche de la volute (et du canal correspondant) est découpé pour des raisons évidentes de mise en page, la façade du chapiteau n'étant que l'un des 17 fragments inclus dans la même planche (Sauciu Săveanu, *op.cit.*, p. 268, Fig. 13 /13).

<sup>11</sup> A. Frazer, *The Propylon of Ptolemy II*, Samothrace 10, 1990, p. 158.

<sup>12</sup> Tout comme Sauciu Săveanu, A. Frazer publie exclusivement l'image photo de la façade (cette fois-ci complète) (*Ibidem*, p. 161, fig. 110).

<sup>13</sup> Frazer, *op.cit.*, p. 158-160, fig. 105.

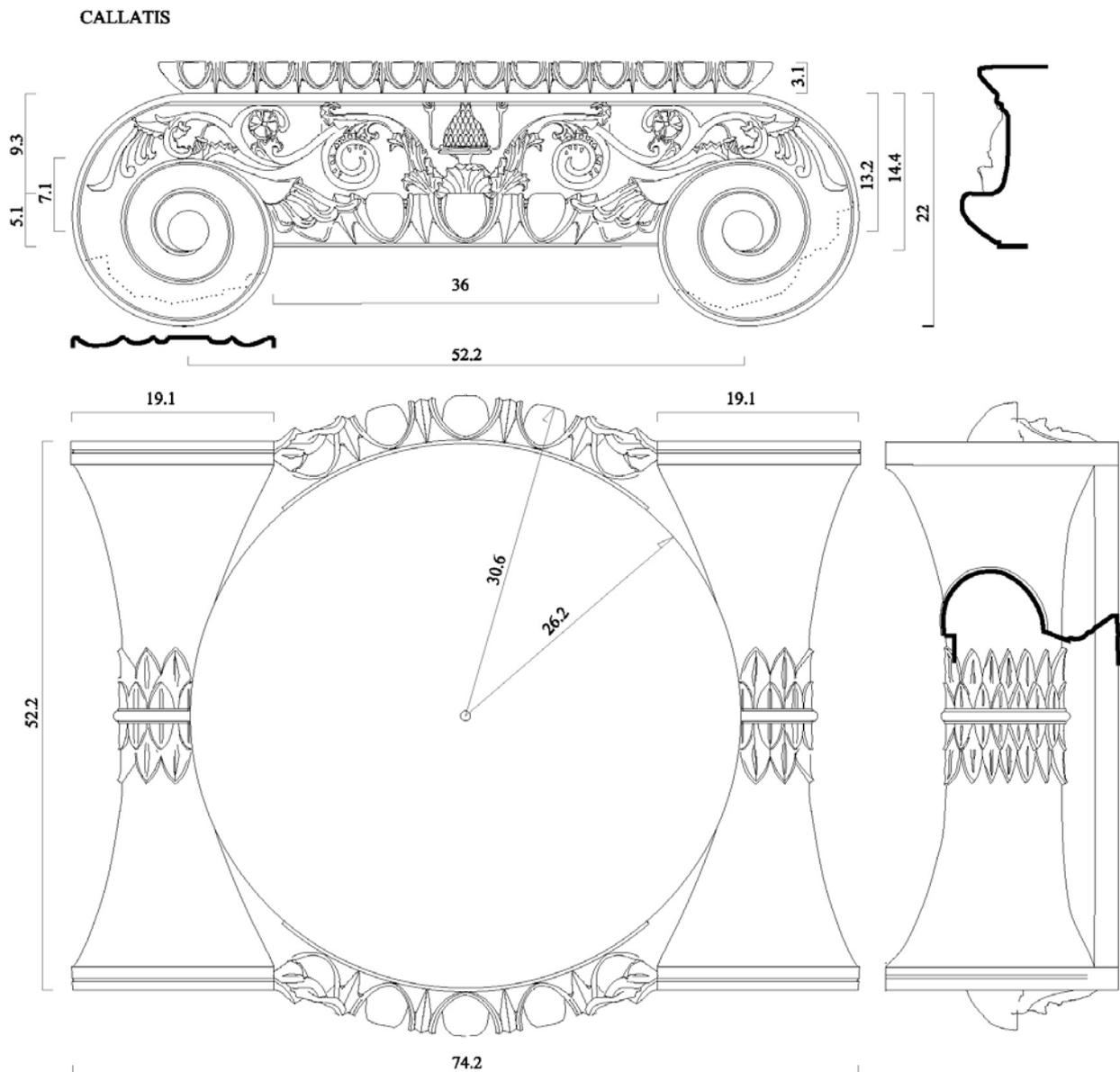


Fig. 2

décoré, tous de Chersonèse<sup>14</sup>, dont trois ont des rinceaux sur les canaux<sup>15</sup> et le quatrième une petite rosette à quatre pétales sur chaque façade principale<sup>16</sup> (Fig. 4).

Certes, l'évaluation quantitative du niveau de diffusion des exemplaires à décor sur le canal n'est que l'expression du stade de la recherche. Il se peut que le type du chapiteau ionique à canal décoré ait également été adopté dans des zones plus éloignées de l'Orient comme le suggère la reconstitution d'un

<sup>14</sup> A. Bujskich, *Die antiken Architekturformen im nördlichen Schwarzmeergebiet*, Wiesbaden, 2010, p. 31-33; pl. 25/1-3; pl. 26/ 1-2. Il est possible qu'il existe un cinquième exemplaire, représenté par le fragment de *balteus* avec deux rangées verticales de rinceaux bordés de listels (*Ibidem*, pl. 25, 3).

<sup>15</sup> Idem au cas de Callatis, aucun de ces quatre chapiteaux ne conserve la façade dorsale ; par conséquent on ne peut pas certifier si le décor se répète identiquement sur les deux façades de chacun d'eux (ou tout simplement le canal de la façade dorsale était aussi décoré).

<sup>16</sup> L'état fragmentaire des chapiteaux de Chersonèse ne nous permet pas d'observer les deux façades longues; aussi ne pouvons-nous savoir si le chapiteau à une seule rosette dans l'axe du canal ne présente pas de rinceaux sur le canal de la façade principale.

chapiteau provenu du *soi-disant temple A* de Séleucie sur le Tigre, une surprenante expression d'une architecture à accents hellénisants<sup>17</sup>.

a) Dimensions (cm)<sup>18</sup>: A=74.2; B=52.2; D=19.1; E=36; F=52.2; G<sup>o</sup>=22; H=52.4; H<sub>1</sub>=53.2; I=13.2; J=5.1; K=9.3 ; L=14.4; M=3 (3.1); N=7 (7.1); d=3.6(3.5) ; b=6.6 ;

Préservé à 50%. L'une des façades principales, plus de la moitié de l'un des balustres et environ 60% du balustre opposé sont disparus. La plus grande partie de la surface de pose ainsi que la surface d'attente sont conservées. Dans la façade principale les parties basses des volutes et le coin gauche de l'abaque sont brisés. On y voit des traces de gradin fin sur la surface de pose; l'on observe sur la surface d'attente de l'abaque un ourlet marginal (largeur 2,8-3cm) légèrement incliné et plus lisse que le reste de la surface. Les côtés de l'abaque sont détériorés, la façade dorsale est complètement détruite.

b) *Façade principale*. Les spirales des volutes se déploient deux fois et demi fois autour des yeux en forme de disque dont les centres se trouvent sur une ligne proche du niveau de la surface de pose; le listel bombé de la spirale est étroit et secondé d'un filet unique, très mince également<sup>19</sup>. Le canal concave (0,70 cm de profond) de la volute est ininterrompu ; dans la zone centrale il devient presque plat, vaguement incliné vers la base où le raccord avec l'échine est direct sans l'entremise d'un « ourlet » profilé. Cet aspect indique la dernière partie du III<sup>e</sup> siècle comme possible *terminus post quem* pour la réalisation du chapiteau<sup>20</sup>. Ayant une hauteur réduite la ligne supérieure de l'échine est horizontale et elle n'entoure pas dans la zone des balustres la surface de pose. L'échine est sculptée en cinq oves profonds<sup>21</sup> par rapport aux coquilles et dards, quant à eux très larges.<sup>22</sup> On peut surprendre ces aspects notamment parmi les *kymatia* très récentes hellénistiques et impériales, d'Ephèse (la basilique de « Stadtsmarkt », 27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.)<sup>23</sup>, Héraclée du Pont (hellénistique récent – époque impériale ancienne<sup>24</sup>) ou Aphrodisias/ Temple d'Aphrodite, II<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Les quatre feuilles de chaque demi palmette d'écoinçon sont à distance les unes des autres, partent d'une gaine en forme d'entonnoir et sont tangentés à leurs extrémités tordues. Les feuilles ont la tendance de laisser voir le corps de l'échine, un aspect hérité probablement des chapiteaux hellénistiques du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de Didyme ou Agora de Magnésie<sup>26</sup>. Dans la façade principale l'abaque est traité comme un kymation ionique sculpté avec des oves intercalés de dards (la plupart détruits), tandis que dans la façade latérale il est lisse. Le décor à oves de l'abaque reprend une formule rencontrée par exemple à Sardes ou à Didyme<sup>27</sup>, adoptée dans la zone du Pont à tous

<sup>17</sup> A. Köse, *Zur Säulenarchitektur im partischen Mesopotamien*, in *Säule und Gebälk, Diskussionen zur archäologischen Bauforschung* 6, Mayence, 1996, p. 207-209, fig. 9.

<sup>18</sup> A=longueur de la façade; B= longueur du balustre; D=largeur de la volute; E=distance entre les volutes; F=distance des yeux; G<sup>o</sup>=hauteur de la volute; H=diamètre de la surface de pose; H<sub>1</sub> = distance entre les balustres); I=hauteur de l'œil; J=hauteur de l'échine; K=hauteur du canal; L=hauteur du corps central; M=hauteur de l'abaque; N=hauteur de la *tangente intérieure*; d=diamètre de l'œil de la volute ; b=épaisseur du balustre dans l'axe central

<sup>19</sup> La largeur maximale atteint seulement 0,4 cm.

<sup>20</sup> Dans la zone micro-asiatique, l'échine sans un tel « ourlet » dans la partie supérieure apparaît pour la première fois au chapiteau du Temple de Zeus en Magnésie, daté entre 221-env. 181 a. J.-C. (F. Rumscheid, *op.cit.*, Texte, p. 305; v. H. Weber, *Zum Apollon Smintheus-Tempel in der Troas*, *IstMitt* 16, 1966, p. 106).

<sup>21</sup> Parmi les chapiteaux à canal décoré, seulement ceux de Smintheion, l'exèdre d'Hermès à Pergame, Samothrace et, probablement, un exemplaire de Chersonèse avaient cinq oves sculptés sur l'échine (les autres en avaient trois). (F. Rumscheid, *Ornamentik des Apollon-Sminthaeus-Tempels in der Troas*, *IstMitt* 45, 1995, p. 30, fig. 3; Ph. W. Lehman, D. Spittle, *The Temenos*, Samothrace 5, 1982, p. 62-63, fig. 47; p. 58, fig. 42, pl. XVII=XVIII (chap. No. 49414) A. Frazer, *The Propylon of Ptolemy II*, Samothrace 10, 1990, p. 158, fig. 102; A. Bujkisch, *op. cit.*, p. 32).

<sup>22</sup> Ces composantes du *kymation* n'atteignent pas la ligne de la surface de pose.

<sup>23</sup> F. Rumscheid, *Untersuchungen zur kleinasiatischen Bauornamentik des Hellenismus* 2, Mayence, 1994, p. 17-18; pl. 40, 5 (44.10).

<sup>24</sup> Idem, p. 23; pl. 49, 7 (69).

<sup>25</sup> Idem, pl. 9, 5-6;(16.5-6).

<sup>26</sup> O. Bingöl, *Das ionische Normalkapitell in hellenistischer und römischer Zeit in Kleinasien*, Tübingen, 1980, p. 26, pl. 3-4.

<sup>27</sup> A la différence de Samothrace, Chrysè ou Aigai où l'on a préféré le *kymation* de Lesbos.

les chapiteaux au décor sur le canal de Chersonèse<sup>28</sup>. Envahie en totalité de rinceaux végétaux la surface du canal apparaît comme un véritable spectacle ornemental. Les éléments de la syntaxe décorative font partie du répertoire habituel des rinceaux empruntés aux ornements des simas hellénistiques et reproduits de manière plus ou moins élégante sur les canaux des chapiteaux mentionnés ci-dessus. Le chapiteau de

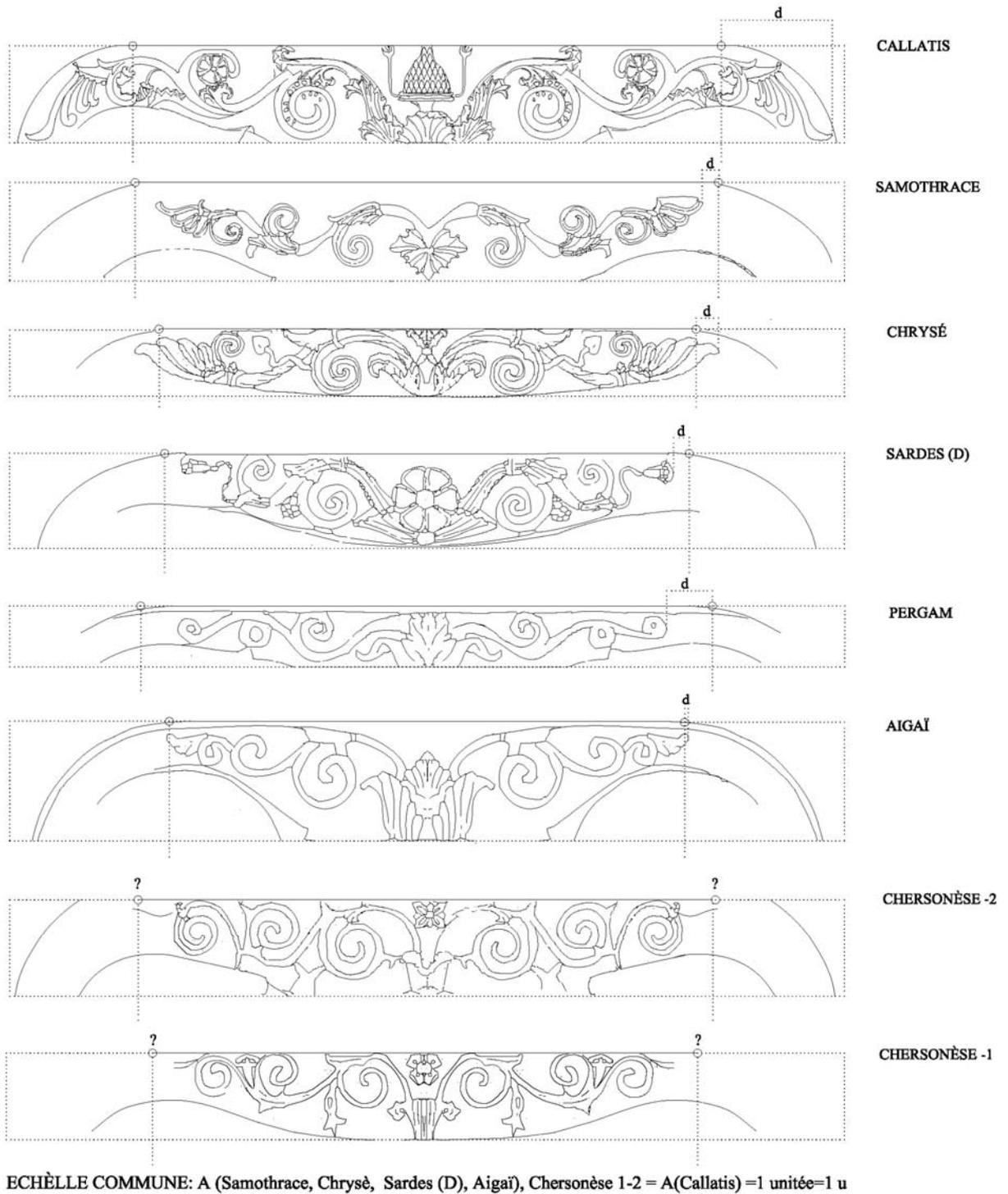


Fig. 3

<sup>28</sup> A. Bujskich, *op. cit.* pl. 25, 1-3.

Callatis n'en fait pas exception, tout en respectant globalement ce que l'on pourrait appeler la règle consacrée du déploiement de ce type de décor. En effet, des deux côtés d'un motif central s'étendent vers les bords du canal les trajets sinueux des tiges des rinceaux formés d'hélices, spirales, éventuellement des vrilles, accompagnés ou non d'accessoires (fruits et fleurs) (Fig. 1 a, d-e). Parmi ses homologues le chapiteau de Callatis se remarque par l'ampleur surprenante attribuée à la surface décorée du canal, beaucoup plus étendue que chez tout autre chapiteau connu qui présente ce type d'ornement. Si l'on compare les ornements respectifs - mis à l'échelle selon une unité commune<sup>29</sup> (Fig. 3) - on constate que du point de vue de l'ampleur du décor du canal ce chapiteau détient le monopole. Tout d'abord notons que la longueur du canal dans la zone correspondant à l'échine est très dilatée comme effet de la distance particulièrement grande entre les volutes<sup>30</sup>, tandis que la hauteur du canal est augmentée par le décroissement de l'importance de la hauteur de l'échine. De plus l'ornement proprement dit dépasse les limites « traditionnelles » et occupe le canal jusqu'au début du second déroulement de la spirale des volutes. Les limites extérieures des rinceaux se fixent habituellement dans la proximité de la verticale des centres des yeux des volutes, mais à Callatis elles atteignent les limites de la façade principale. Dans la « hiérarchie » des longueurs, après l'ornement de Callatis le plus long est celui de Smintheion, mais là encore les extrémités dépassent légèrement la verticale des centres des volutes. A l'opposé, se trouvent les chapiteaux de Sardes et Pergame où les extrémités des rinceaux s'arrêtent avant d'atteindre la verticale des centres.

Malgré son extension en longueur le rinceau de Callatis garde le même type de développement que celui de Chrysé en déroulant seulement une hélice de chaque côté du motif central (la deuxième étant transformée en simple vrille finalisée par une rosette). L'aspect du rinceau de Callatis s'éloigne du style des chapiteaux de Chersonèse où la succession des spirales est sensiblement plus dense même si la longueur des rinceaux n'est pas aussi étendue que celle du chapiteau de Callatis. Une comparaison des hauteurs des canaux – dans l'axe médian de la façade – montre que le développement maximum apparaît à Aigai et Chersonèse; tandis qu'à Sardes et Chrysé le canal est plus étroit qu'à Callatis et à Pergame « le record » de l'étroitesse est atteint; le seul développement en hauteur semblable avec celui de Callatis se trouvant à Samothrace<sup>31</sup> (fig. 3). A Callatis le noyau décoratif central est explicitement adapté à la dilatation de la surface sur laquelle il est appliqué (Fig. 1a, c). La distribution en étages des feuilles et des demi-feuilles d'acanthé augmente dans les deux directions axiales la présence du bouquet acanthé<sup>32</sup> qui soutient la distance entre les tiges d'hélices latérales et comprend dans la surface qu'il délimite un cône de pin : ce dernier s'appuie sur un élément horizontal double soutenu par un pied vertical (probablement des feuilles d'acanthé, trop petites pour pouvoir être explicites) et s'encadre de tiges verticales minces achevées par des fleurs carillons. La syntaxe proluxe de cet ample noyau décoratif tend à lui conférer une valeur autonome, son importance ornementale devenant comparable à celle des tiges des rinceaux qui l'accompagnent<sup>33</sup> tout en diminuant en quelque sorte la fluidité d'ensemble de l'ornement<sup>34</sup>. Les extrémités des rinceaux s'achèvent par des demi-palmettes avec quatre feuilles aux pointes tordues, comme que chez les chapiteaux de Chrysé (Smintheion) et Samothrace (Ptolémaion). A noter que les feuilles sont orientées vers le bas seulement chez le chapiteau de Samothrace<sup>35</sup>. À la différence du modèle de Ptolémaion ainsi que celui de Smintheion les palmettes terminales du canal du chapiteau de Callatis sont tordues vers l'extérieur (palmettes flammées ouvertes) et surtout, elles ont un aspect inédit dû au fait qu'elles semblent se pencher en se pliant au-dessus du listel de la spirale intérieure.

<sup>29</sup> Pour le cas de la fig. 3 cette unité est la longueur de la façade.

<sup>30</sup> Exprimée par la distribution D / E / D (voir *infra* & 2).

<sup>31</sup> Le type de surface, plus ou moins compacte influence, d'une façon explicite, l'adaptation des trajets des rinceaux et les particularités du motif central (v. par ex. l'ampleur du bouquet et « l'horizontalisation » de trajets à Pergame ou bien l'ampleur du bouquet à Aigai).

<sup>32</sup> L'origine du bouquet à feuilles superposées peut être trouvé à Didyme, dans le décor des chapiteaux en Sofa de Didymaion (Rumscheid, *op.cit.*, pl. 27, 6 (32.43)).

<sup>33</sup> L'originalité du « bouquet combiné » sur le canal du chapiteau de Callatis est mise en évidence en particulier si on le compare à la solution appliquée à Aigai, c'est-à-dire l'occupation de la surface centrale tout simplement par la dilatation du bouquet traditionnel (Fig. 3).

<sup>34</sup> Il n'est pas exclu que la signification de ce motif ait une connotation personnalisée que nous ne saurions pour le moment déchiffrer.

<sup>35</sup> Et éventuellement Aigai, bien que la présence des palmettes soit beaucoup diminuée en raison de leurs dimensions réduites (Rumscheid, *op.cit.* pl. 2, 1-2 (4.7-8)).

On ne pourrait éviter une sensation d'hypertrophie du décor qui, tout en inondant la surface ample du canal affaiblit l'équilibre entre l'ornement et la corporalité plastique de la façade en diminuant le poids des volutes – par ailleurs bien réduit – et en tendant à étouffer l'échine. Autrement dit, la perception de la structure de l'ensemble devient secondaire, dans une apparence à travers laquelle l'habit ornemental a la tendance d'occulter les critères de la corporalité<sup>36</sup>. Il est improbable qu'une telle présence architecturale soit l'expression de la période hellénistique<sup>37</sup>, en revanche elle pourrait être considérée comme issue de l'hellénisme très récent ou en tout cas de l'époque impériale romaine<sup>38</sup>. D'autres particularités importantes peuvent également rappeler l'époque impériale. La première en est l'aspect de la spirale dont le listel bombé est bordé du filet plat sur un seul côté. Un chapiteau de Milet/ Héron II qui révèle la même manière de matérialisation de la spirale date du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>39</sup>, tandis qu'aucun des 19 chapiteaux ioniques micro asiatiques ayant le même détail et analysés par O. Bingöl n'est hellénistique<sup>40</sup>. De ce point de vue la chronologie de la réalisation du chapiteau de Callatis peut s'étendre entre l'hellénisme très récent (Auguste ?) et la période d'Hadrien. Dans cette possible séquence chronologique pourraient s'encadrer les palmettes du bouquet acanthie qui malgré les petites dimensions et l'érosion, gardent encore les traces de la digitation pointue et vaguement verticale de part et d'autre de la nervure axiale large et évasée vers la base. La dilatation en largeur du motif central contraste visiblement avec l'accentuation de la longueur des demi-palmettes latérales dont jaillissent les hélices; les demi-palmettes acanthies des gaines sont également particulièrement longues et tordues aux extrémités. Les trous de trépan intentionnellement « oubliés » surtout entre les spirales des hélices<sup>41</sup>, indiquent un finissage moins raffiné, ce qui pourrait mieux correspondre à une séquence chronologique post hellénistique.

*La façade latérale* (Fig. 1b ; Fig. 2). Les balustres des volutes en forme de cloche ont une surface lisse à l'exception des zones centrales adjacentes de part et d'autre du *balteus*. Dans l'adjacence du baudrier étroit (réduit à un listel unique arrondi bordé de filets plats) deux rangées de feuilles courtes (de laurier) pointues à la nervure centrale saillante forment le seul décor de chaque balustre. Des paires de listels plats, doubles (2,2cm de large) achèvent les extrémités des balustres. La morphologie des feuilles n'est pas originale, mais ce qui est moins habituel, c'est l'association avec un *balteus* dont l'ampleur est tellement réduite.<sup>42</sup> Après avoir apparu à Didymaion<sup>43</sup>, les feuilles de laurier horizontales<sup>44</sup> se retrouvent dans le décor des balustres du chapiteau à canal décoré de Samothrace<sup>45</sup> et - plus rapprochées des écailles - à deux des chapiteaux à rinceaux sur le canal de Chersonèse (Fig. 4)<sup>46</sup>. La parenté des *balteus* de

<sup>36</sup> Cette « attaque » à la corporalité par le principe ornemental singularise le chapiteau de Callatis parmi les chapiteaux à canal décoré. Même chez le chapiteau C de Sardes/Artémision, la structuralité de la façade n'y est pas autant éclipsée par le principe ornemental, bien que le décor aille jusqu' à recouvrir la surface des oves. (*Ibidem*, pl. 180, 1 (336).

<sup>37</sup> La dissimulation de la fonction sous le poids du décor est une tendance fréquente plutôt dans l'art romain que dans l'art grec (W. Deonna, *Le Mobilier délien*, Délos 18, Paris, 1938, p. 32-33).

<sup>38</sup> Parmi les particularités de détails, notons également, pour chacun des rinceaux de Callatis, l'accrochement d'une rosette de vrilles se trouvant aux extrémités et la bifurcation çà et là des fourreaux –semi –palmettes d'acanthie très longues et tordues aux pointes, les parties terminales chargées d'un autre groupe de deux fruits (fleurs ?) chacune.

<sup>39</sup> B. F. Weber, *Die römische Heroa von Milet*, Bauwerke in Milet X, Berlin -New York, 2004, p. 14-17, fig. 14.

<sup>40</sup> Le plus ancien est un exemplaire d'Izmir (Basmanenmuseum) daté au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (O. Bingöl, *op. cit.* p. 33, pl. 11).

<sup>41</sup> Par leur relative régularité et symétrie, ces orifices ont de toute évidence une fin décorative ; nous ne croyons pas que l'on croie à une négligence involontaire dans le finissage.

<sup>42</sup> On peut retrouver le type de baudrier avec deux listels centraux bordés de filets chez les chapiteaux de Chersonèse (A. Bujkisch, *op. cit.* pl. 27,1(ou à de petits chapiteaux pl. 31,1 et pl. 33,1).

<sup>43</sup> W. Voigtländer, *Der Jüngste Apollontempel von Didyma*, Ist. Mitt., 14, 1975 *Tübingen*, pl. 12, 1; Rumscheid, pl. 22, 3-4; pl. 23, 4-5.

<sup>44</sup> Petites feuilles d'eaux (*kleine Schilfblätter*) selon la typologie de O. Bingöl, *op. cit.* p. 82.

<sup>45</sup> Chez le chapiteau de Samothrace le *baltaeus* est beaucoup plus amples et décoré de rinceaux verticaux (A. Fraser, *op. cit.*, p. 158, fig. 102) F. Rumscheid, *Untersuchungen zur kleinasiatischen Bauornamentik des Hellenismus*, Mayence, 1994, pl. 202/1 (376.1).

<sup>46</sup> Bujkisch, *op. cit.*, pl. 25, fig. 1; pl. 26, fig. 1. Mais ce type de feuilles se rencontre chez les balustres de certains chapiteaux dont le canal n'est pas décoré. Pour un baudrier étroit, mais plat - à la différence de celui de Callatis - bordé de feuilles de laurier horizontales qui envahissent complètement le balustre, voir, par ex. un chapiteau de Chersonèse (*Ibidem*, pl. 36/1).

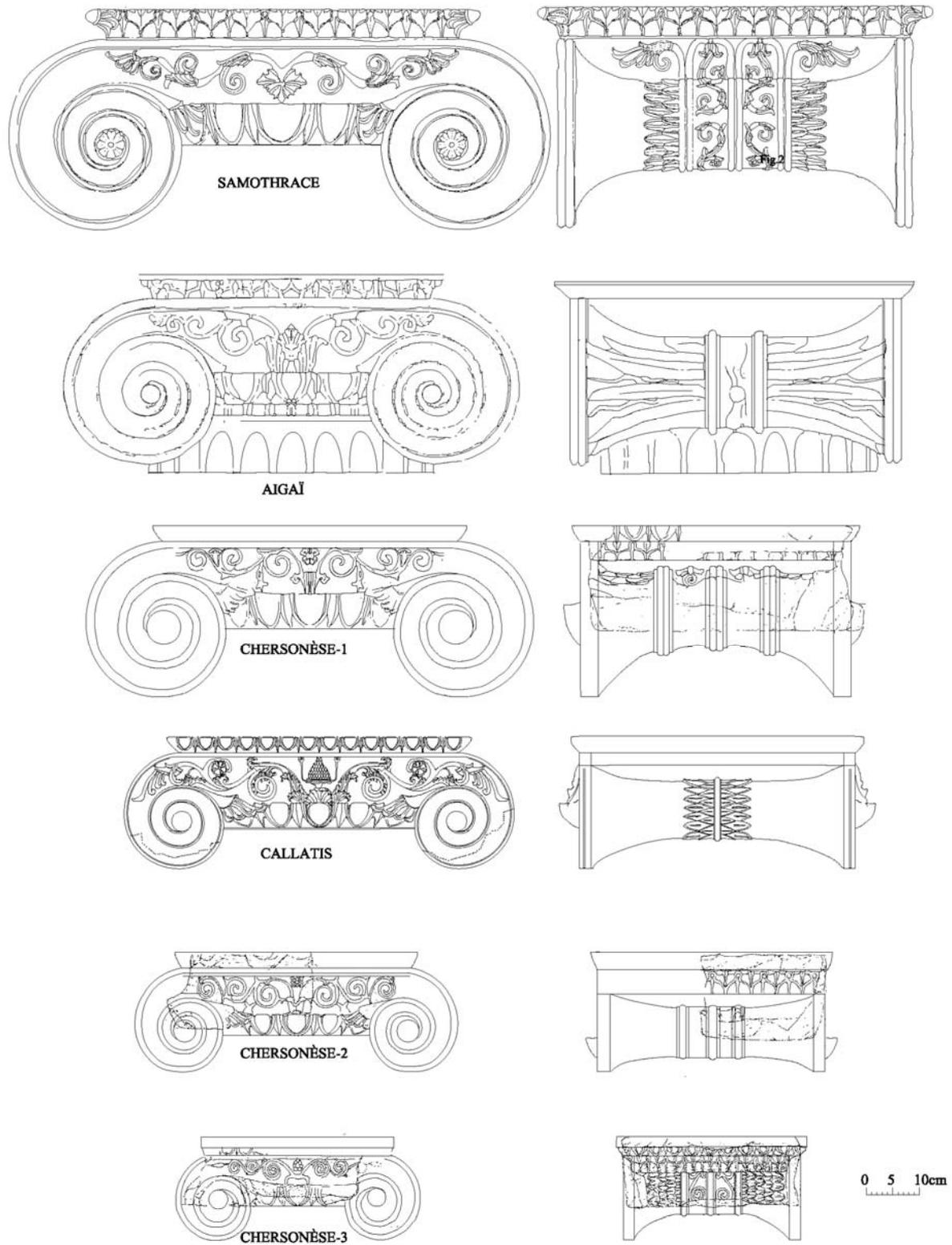


Fig. 4

Chersonèse et Samothrace pourrait être vue comme une variation sur le même thème<sup>47</sup>, mais on ne peut l'affirmer concernant le balustre de Callatis. Le boudrier formé d'un seul listel bordé par des filets plats n'apparaît pas aux chapiteaux avec décor sur le canal, mais se retrouve à Pergame (première partie du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), sur le balustre d'un chapiteau de la Zone Sacrée d'Athènes<sup>48</sup>. Néanmoins la ressemblance du *balteus* de celui-ci avec le boudrier du chapiteau de Callatis s'arrête ici. En effet le listel du balustre de Pergame, avec ses doubles rangées de feuilles de laurier monte jusque sous l'abaque et surtout, les feuilles de laurier ne constituent pas l'unique décor de la surface du balustre : des feuilles d'eaux horizontales recouvrent les surfaces latérales jusqu'aux extrémités. Toutefois on pourrait prendre en compte la possibilité d'une parenté entre la syntaxe décorative reflétée par le balustre de Callatis et celle d'un chapiteau tardif hellénistique de Chersonèse: nous y retrouvons la préférence pour le *balteus* très étroit - il est vrai, non pas un listel mais un ruban étroit - accompagné de feuilles de laurier qui occupent entièrement les surfaces latérales du balustre<sup>49</sup>. Alors si l'ornementation des balustres de Callatis peut être considérée comme achevée<sup>50</sup>, le type de décor pourrait être vu comme particulièrement singulier.

En ce qui concerne la chronologie la présence des rangées horizontales de feuilles sur le balustre, même si elles ne sont pas combinées avec d'autres types d'ornements horizontaux, suggère comme *terminus post quem* la fin du III<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>. Plus encore, il est possible que le chapiteau de Callatis, même si les feuilles et le boudrier proprement dit ne reflètent pas la tendance de monter vers l'abaque<sup>52</sup>, ne soit pas antérieur au chapiteau de la Zone Sacrée d'Athènes de Pergame du début du II<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>. Néanmoins, le *kymation lesbique*, qui se profile dans la moitié haute du front du balustre sous l'abaque est familier dans d'autres centres de la zone Pontique. Il n'est pas dépourvu de signification le fait que ce détail morphologique des façades latérales ne soit spécifique qu'aux chapiteaux avec décor à canal du Pont Nordique (Chersonèse)<sup>54</sup>. On y retrouve également la coupe angulaire du front du balustre - tout comme au chapiteau de Callatis - tout en soulignant le même type de registres distincts : le registre adjacent au balustre linéaire et évasé vers la base et le second sous l'abaque au profil en *kymation lesbique*<sup>55</sup>. Bien que le *kymation lesbique* du balustre de Callatis soit lisse (ou bien peint), la morphologie de son front reflète une préférence particulière qui semble pour l'instant spécifique au Pont nord occidental. Il en va de même pour la présence de *kymation* ionique dans le décor de l'abaque<sup>56</sup>. L'attitude inégale dans le traitement ornemental des façades devient encore plus significative. Le décor tempéré des balustres et le renoncement à tout décor sculpté sur l'abaque et le *kymation lesbique* des façades latérales témoignent

<sup>47</sup> V. aussi Bujskikh, *loc.cit.*, la différence majeure entre le « thème » et les « variations » est que la largeur du *baltaeus* est hypertrophiée à Chersonèse et les listels du boudrier ne montent pas sur le front du balustre; à Chersonèse, les feuilles de laurier horizontales (écailles?) occupent entièrement les surfaces latérales des balustres.

<sup>48</sup> La Salle de Nord et Est (197-159 av. J.-C. (Rumscheid, Idem, Katalog, p. 51; pl. 113, 4-6). Ce type de boudrier ne se retrouve parmi les types que Bingöl a établis (V. des *baltaeus* réduits à une simple bande bombée, concave ou même plate, dans Bingöl, *Das ionische Normalkapitell in hellenistischer und römischer Zeit in Kleinasien*, Tübingen, 1980, p. 72-73; pour la comparaison, v. aussi le chapiteau romain (III<sup>e</sup> s.) de Pergame, avec le balustre lisse et le *balteus* plat. (*Ibidem*, p. 73, pl. 22 (no. cat. 219) (Bujskikh, *op.cit.*, p. 37; pl. 36, 1; pl. 37).

<sup>49</sup> Bujskikh, *op.cit.*, p. 37; pl. 36, 1.

<sup>50</sup> Certes, les feuilles de laurier sont achevées, avec la nervure centrale issante, clairement définie. Les surfaces latérales des balustres au-delà des feuilles de laurier semblent lisses, tout comme les surfaces latérales de l'abaque (autant que l'on peut les observer vu l'état avancé de dégradation). Malgré cela et bien qu'elle nous paraisse moins vraisemblable, nous admettons que l'hypothèse de l'inachèvement fortuit n'est pas totalement à bannir. Plus vraisemblable pourrait être l'hypothèse d'un ornement mixte, une partie sculpté (la zone du *balteus*) et l'autre peint (les surfaces latérales du balustre et de l'abaque).

<sup>51</sup> F. Rumscheid, *op.cit.*, p. 305; Bingöl, *op.cit.*, p. 82-83.

<sup>52</sup> Le *baltaeus* qui monte sur le front du balustre est considéré de type pergamiens (F. Rumscheid, *Ornamentik des Apollon-Smintaeus-Tempels in der Troas*, IstMitt 45, 1995, p. 37).

<sup>53</sup> A l'exception de l'ascension vers l'abaque, les feuilles horizontales et le boudrier du balustre de Callatis ressemblent à la zone médiane du balustre pergamiens.

<sup>54</sup> Bujskikh, *op.cit.*, pl. 25, 1-2; pl. 26, 1-2.

<sup>55</sup> Bujskikh, *op.cit.*, pl. 25, 1. Il peut être relevant le fait que parmi les chapiteaux de Chersonèse précisément celui dont le niveau d'occupation du canal est le plus élevé contient ce détail.

<sup>56</sup> Dans la mesure dans laquelle il est connu aujourd'hui le décor à ovales est la seule solution adoptée au Pont nordique, lorsque l'abaque est décoré. (Bujskikh, *op.cit.*, pl.20, 2; pl. 21; pl.25, 1; pl.26, 1; pl.27,2). Parmi les chapiteaux micro asiatiques, ceux du temple d'Artémis de Sardes traitent de la même façon la surface de l'abaque (Rumscheid, *op.cit.*, pl. 179 (1-3) -180 (1-3).

d'une inconséquence stylistique certaine par rapport au véritable *horror vacui* exprimé dans la plastique de la façade principale<sup>57</sup>. Le type ornemental du chapiteau de Callatis semble refléter dans une manière excentrique une singulière « manipulation » des éléments traditionnels du rinceau. La tendance de dilater l'ornement du canal vers les extrémités de la façade (comme à Chrysé) mais aussi en hauteur (comme à Chersonèse, chap. 1) est conduite à l'extrême en relevant la nuance excentrique et proluxe du style en son ensemble. Si la présence du *kymation lesbique* sur le front du balustre pourrait être vue comme une habitude du Pont Nord Occidental, alors la solution ornementale du décor sur le canal adoptée au chapiteau de Callatis peut acquérir la signification d'un reflet stylistique commun du Pont Gauche et du Pont Nord à l'égard d'un type ornemental obtenu dans la lignée Chrysé – Samothrace<sup>58</sup>.

Par son prolongement au delà des limites habituelles, le décor du canal du chapiteau de Callatis ne reflète pas uniquement une originalité à tout prix. L'extension de l'ornement du canal sur toute la longueur de la façade exprime un dérivé du décor du corps architectural, c'est à dire la préférence pour un ornement *superposé* mais pas en intrinsèque harmonie avec celui-ci.

L'on peut reconnaître également des traces de cette conception chez un chapiteau de Chersonèse (chapiteau 2) qui est le seul exemplaire avec canal décoré qui a la distance des volutes comparable avec celle du chapiteau de Callatis et une réduction de l' hauteur de l'échine semblable avec celle de dernier. En revanche pour le chapiteau de Chersonèse on a trouvé une solution totalement différente pour amplifier le décor du canal. Le poids de celui-ci est assuré par l'augmentation de la densité des noyaux décoratifs et non pas par le prolongement du rinceau au delà des limites traditionnelles (Fig. 3.)<sup>59</sup>. Apparemment différentes, ces manières d' « agglomérer » le décor du canal peuvent être comprises comme l'expression d'une tendance commune vers le décorativisme. Une note commune chez les chapiteaux de Callatis et Chersonèse-2 est constituée également par le contraste entre cette tendance et le renoncement à tout décor sculpté sur les surfaces latérales du balustre.

## 2. Les caractéristiques des répartitions compositionnelles. La répartition des éléments dans la façade ( $D/E/D$ ) et la répartition après l' hauteur de la volute ( $G/B/A/L/H$ )

On peut constater l'aspect excentrique du chapiteau de Callatis par rapport aux chapiteaux qui expriment le diagramme complète de type 1 : 2 : 3 propre à la ligné Pytheos – Vitruve<sup>60</sup> (Fig. 10e) autant dans la répartition  $D/E/D$  que dans la répartition  $G/B/A/F/H$  (Tableau 1).

Considérons la distribution  $D/E/D$  appartenant au type 7 / 13 / 7 ou bien 6 / 11 / 6<sup>61</sup>. C'est une distribution excessive très rarement rencontrée, dans laquelle le poids des volutes dans la façade est

<sup>57</sup> Cette inconséquence peut avoir été atténuée mais pas complètement éliminée si le décor non-sculpté a quant même été peint.

<sup>58</sup> Même si les chapiteaux de Chersonèse ne sont pas trop anciennement datés (III-II<sup>s</sup>) l'hypothèse d'un emprunt direct des formes de Chersonèse à Callatis serait difficile à soutenir vu la très fragile ressemblance entre la composition volumétrique et l'interprétation du thème de rinceau chez les chapiteaux de Callatis et Chersonèse (pour la chronologie des chapiteaux de Chersonèse voir Bujskich, *op. cit.* p.32-33).

<sup>59</sup> Pour observer le poids de l'ornement du canal dans la façade pour évaluer les variables compositionnelles (v. &2) nous avons reconstitué les chapiteaux de Chersonèse (ci après Chersonèse 1 - 2) par moyennant une élaboration digitale des illustrations de A. Bujskich. Pour le chapiteau (Chersonèse 3) on a reproduit la reconstitution de A. Bujskih. Il faut souligner le caractère uniquement indicatif des résultats obtenus. (cf. Bujskich, *op. cit.*, pl. 25, 1-2 ; pl. 26, 1-2).

<sup>60</sup> Nous visons par le *diagramme complète* (1 / 2 / 3) un type de répartition  $G/B/A/F/H/2$  qui tend vers 1 / 2 / 3 / 2 / 1. Celle-ci exprime un type particulier de corrélation simultanée introduit par Pytheos dans le chapiteau de Halicarnasse en accord avec la distribution  $D/E/D$  qui tend vers 7 / 10 / 7. La tendance de réaliser ce schémas –qui a marqué la naissance du chapiteau ionique hellénistique – reflète la préoccupation de Pytheos d'harmoniser les éléments définitoires de la composition du chapiteau avec une unique unité - le rayon de la surface de pose ( $H/2$ ) (v. M. Mărgineanu Cârstoiu, *The evolution of the ionic capitals from the Hellenistic age to the Roman age. A standstill in geometry?*, Dacia NS, 46-47, 2002-2003, p. 69; y compris n. 51; Idem, BCH, 121/1, 1997, p. 216-223). Le chapiteau de Priène mentionnée ci dessous a été un essai distinct, dont la distribution en façade n'a pas été que sporadiquement assimilée. (v. infra, n 63).

<sup>61</sup> Pour l'évaluation de la distribution : la variante 7 / 13 / 7 : pour  $N=A/27=74.2\text{cm}/27=2.748=X$ ; par conséquent  $D/X=6.95\approx 7$  et  $E/X=13.1\approx 13$ . La variante 6 / 11 / 6 : pour  $N=A/23=3.226=X$  la valeur  $D/X=5.92\approx 6$  et  $E/X=11.16\approx 11$ .

radicalement diminué en faveur de l'augmentation spectaculaire des distances des volutes. Chez le chapiteau de Callatis cette configuration semble dépendante du principe ornemental en soutenant « l'invasion » du décor sur le canal. Par conséquent l'ornement acquiert une étrange hégémonie en mesure d'affaiblir la force d'expression des signes fondamentaux du chapiteau ionique, les volutes. Aucun des chapiteaux avec le canal décoré n'a comme support de départ un tel principe compositionnel. Une exception est le chapiteau Chersonèse -2 dont la distribution en façade qui tend vers 7 / 12 / 7 est apparemment parent avec 7 / 13 / 7. A l'origine de ce dernier schéma se trouve un chapiteau de l'ambient du Temple d'Athéna de Priène<sup>62</sup>. On a supposé que ce dernier exprime une expérience compositionnel excentrique par rapport à la lignée provenue du chapiteau du Mausolée de Halicarnasse qui conduira à l'ainsi dit chapiteau vitruvien (la lignée Pytheos – Vitruve)<sup>63</sup>. Plus tard, vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle un chapiteau appartenant à l'exèdre D de Pergame semble caractérisé par le même type allongée d'échine<sup>64</sup>, mais y est évident que la distribution 7 / 13 / 12 n'a pas eu un écho remarquable dans l'évolution du chapiteau hellénistique et ni dans celle du chapiteau romain<sup>65</sup>.

Tableau 1. La comparaison des façades du chapiteau de Callatis et d'autres chapiteaux avec canal décoré : les distributions D / E / D et G / B / A / F / H / L

Chapiteau	Distribution D / E / D	Distribution G / B / A / F / H / L	Chron. J-Chr.	Bibliographie
Sardes (Artemision chap. A)	5 / 6 / 5	1 / ? / 2.68 / 1.73 / 1.62 / 0.78	± 300	G. Gruben, <i>AthenMitt</i> 76, 1961, p.172-173, pl.5-6; O. Bingöl, <i>Das ionische...</i> , p.35, 229
Sardes (.D)	1 / 1 / 1	1 / ? / 2.61 / 1.65 / 1.461 / 0.71	II <sup>e</sup> s.	H.C. Butler, <i>Sardis I, The Excavation, I, 1910-1914</i> , fig. 46a-b; Frazer, <i>The Propylon, Samothrace X</i> , fig. 104
Sardes Artemision chap. C	1 / 1 / 1	1 / ? / 2.66 / 1.69 / 1.52 / 0.71	± 300	Frazer, <i>The Propylon, Samothrace X</i> , fig. 104
Samothrace (Propylon)	7 / 8 / 7 (5 / 6 / 5)	1 / ? / 2.8 / 1.79 / ? / 0.56	III <sup>e</sup> s.	Frazer, <i>The Propylon ... Samothrace X</i> , 1990, p.158, fig. 2
Chrysé (T.Apollon)	8 / 9 / 8	1 / 1.77 / 2.72 / 1.75 / ? / 0.54	II <sup>e</sup> s.	F.Rumscheid, <i>Ornamentik...</i> , Ist. Mitt., 45, 1995, p. 30
Pergame (ex. d'Hermes)	7 / 10 / 7	1 / ? / 3.154 / 2.14 / 2.02 / 0.58	I <sup>er</sup> s.	F.Rumscheid, <i>Untersuchungen...</i> , Kat., p/60, pl.133, 4
Aigai (Markthalle)	1 / 1 / 1	1 / 2.1 / 2.73 / 1.67 / 0.75 / 0.63	II <sup>e</sup> s.	F.Rumscheid, <i>Untersuchungen...</i> , Kat., p.60, pl.3,2
<b>Callatis</b>	<b>7 / 13 / 7 (6 / 11 / 6)</b>	<b>1 / 2.37 / 3.37 / 2.37 / 1.19 / 0.65</b>	?	M. Margineanu Cârstoiu
*Chersones-1	5 / 6 / 5	1 / 1.74 / 2.82 / 1.8 / ? / 0.57	III-II <sup>e</sup> s. (?)	A. Bujskich, <i>Die antiken...</i> , p. 32-33, pl. 25.1; 129,5
*Chersones-2	7 / 12 / 7	1 / 2.06 / 3.118 / 2.16 / ? / 0.65	III-II <sup>e</sup> s. (?)	A. Bujskich, <i>Die antiken...</i> , p.32-33, 25.2, Pl. 129/2
*Chersones-3	7 / 9 / 7 (5 / 6 / 5)	1 / 2.06 / 3.118 / 2.16 / ? / 0.65	III-II <sup>e</sup> s. (?)	Bujskich, <i>Die antiken...</i> , pl. 32-33; pl. 26,1; pl. 129/1

\* reconstitutions approximatives

<sup>62</sup> Il s'agit du chapiteau publié par O. Rayet, A. Thomas, *Milet et le Golfe Lathmique I*, Paris, 1877, p. 22; Atlas, pl. 14; H. Drerup, "Phytheos und Satyros..." *JdI*, 69, 1954, p.18.

<sup>63</sup> La distribution en façade de celui-ci a été évaluée à 6 / 11 / 6 qui est assimilable à 7 / 13 / 7 (M. Mărgineanu Cârstoiu, *Dacia NS*, 46-47, 2002-2003, p. 53-112; 54-61, fig. 1-7; p. 77-79, fig. 18-19.

<sup>64</sup> La distribution 7 / 13 / 7 du chapiteau pergaménienne a été calculée par l'élaboration digitale de l'illustration de Bingöl, *op. cit.*, pl. 9, no. 231. Bien que ce résultat doit être vu seulement à titre d'indicatif, la longueur exagérée de l'échine en façade est évidente. (*loc.cit.*)

<sup>65</sup> Parmi les chapiteaux ioniques micro asiatiques publiés par O. Bingöl l'on trouve un seul exemplaire (au Musée de Yalvaç) qui a une distribution 7 / 13 / 7 clairement précisée qui provient de l'époque sévérienne. Sans insister sur la grande diversité des types de distribution de l'époque post hellénistique il faut toutefois mentionner le schéma de la même famille 7 / 12 / 7 qui tempère sensiblement la distance trop grande des volutes exprimée par 7 / 13 / 7 (ex. Hiérapolis, époque sévérienne) (Bingöl, *op.cit.* nr. 316, p. 243, nr. 148, p. 198).

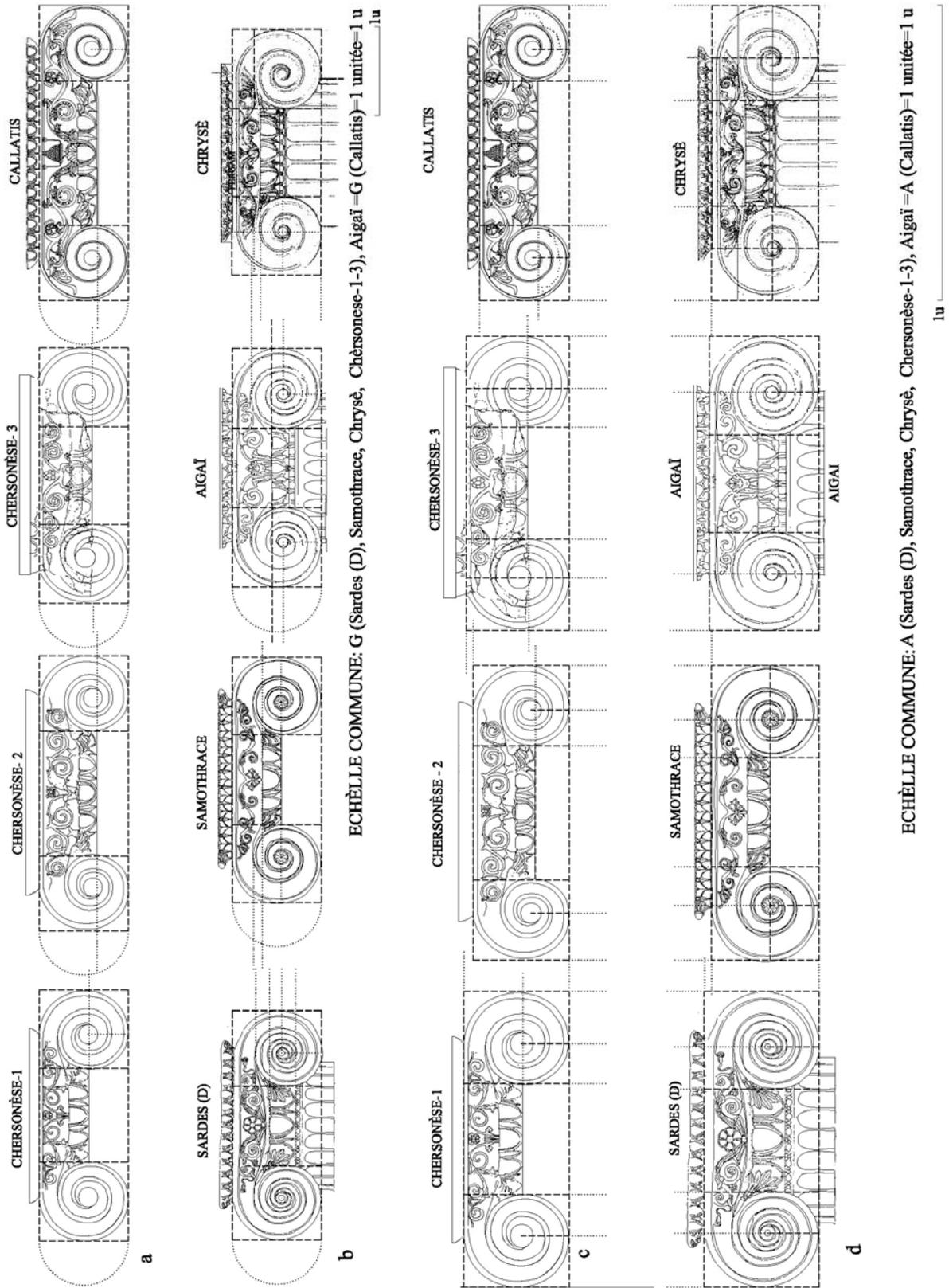


Fig. 5

La composition du chapiteau de Callatis ne ressemble à aucun des chapiteaux avec canal décoré à l'exception du chapiteau de Chersonèse-2 (Tableau 1 ; Fig. 5). Chez ce dernier on peut remarquer la tendance d'allongement excessif de la façade et un poids semblable de l'hauteur de l'échine par rapport à l'hauteur du canal.

Le caractère excentrique de la composition du chapiteau de Callatis par rapport à la famille des chapiteaux hellénistiques est également mis en évidence par les analyses statistiques<sup>66</sup>. L'analyse de correspondance (CA) (Fig. 6) ainsi que les *analyses de cluster* (*Chi square* (fig.9) et *Euclidian distance* (fig. 8) lui accordent une position de satellite par rapport à d'autres chapiteaux hellénistique indiquant un niveau extrêmement réduit par rapport à celles ci (chapiteaux no. 33). Comme le montre également Minimal Tree (Fig. 7) le chapiteau de Callatis (no. 33) est éloigné par rapport à la ligne d'évolution des chapiteaux qui tendent vers le diagramme complète 1 / 2 / 3 (le schéma « vitruvien » -no. 32). En même temps ces analyses indiquent une possible similarité – très éloignée – avec la composition des chapiteaux de Pergame avec N°. 39 (Fig. 7), N°. 37, No. 35 (Fig. 6, 9) et également et avec l'exemplaire N°. 8 de Priène) où l'on a expérimenté sans conséquence notable une distribution en façade de type 6 / 11 / 6 « jumelée » avec 7 / 13 / 7 qui décrit le type de Callatis (Fig. 6 - 9).

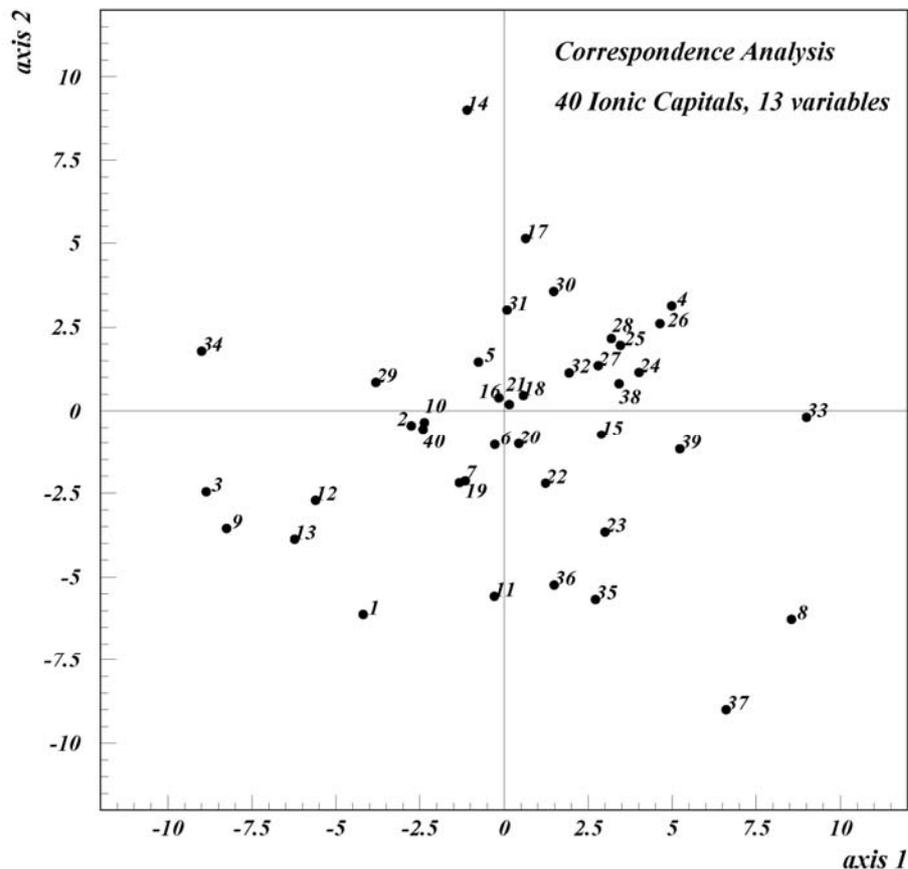


Fig. 6

<sup>66</sup> Le tableau avec les valeurs des variables utilisés par les analyses des 32 chapiteaux hellénistiques antérieurement présentées (M. Mărgineanu Cârstoiu, Dacia NS, 46-47, 2002-2003, p. 108 /Appendix 3, p. 111/ Appendix 5 ; pour le variables p. 106 / Appendix 1) a été complété avec les chapiteaux N°. 33 (Callatis), No. 34 (Aigai/Markthalle, II<sup>e</sup> s.) ; N°. 35 (Aigai/Temple d'Apollo Chresterios, 46-30 av. J-C) ; N°. 36 (Pergame, Zone Sacrée d'Athéna, II<sup>e</sup> s) ; N°. 37 - Pergame Zone Sacrée d'Athéna, II<sup>e</sup> s) ; N°. 38 - Priène Temple de Zeus (test), II<sup>e</sup> s) ; N°. 39 - Pergame Temple d'Asclépios /II<sup>e</sup> s ; N°. 40 - Pergame Gymnase, ancien empire (après les illustrations de F. Rumscheid, *Untersuchungen zur kleinasiatischen Bauornamentik des Hellenismus 2*, Mayence, 1994 *Katalog*, p. 2, pl. 2, 2 ; pl. 1, 1 ; p. 52, pl. 113,4 ;p. 52, pl. 115, 4 ; p. 73, pl. 162, 6 ; p. 59 pl. 130 ; p. 59; pl. 131, 1). En absence de l'ensemble des données a disposition pour calculer les variables compositionnels (celles qui contiennent le diamètre de la surface de pose - A/H et F/H), les présentes analyses ne prennent pas en compte tous les chapiteaux avec canal décoré ci dessus discutés (de Chersonèse et Pergame/exèdre de Hermès).

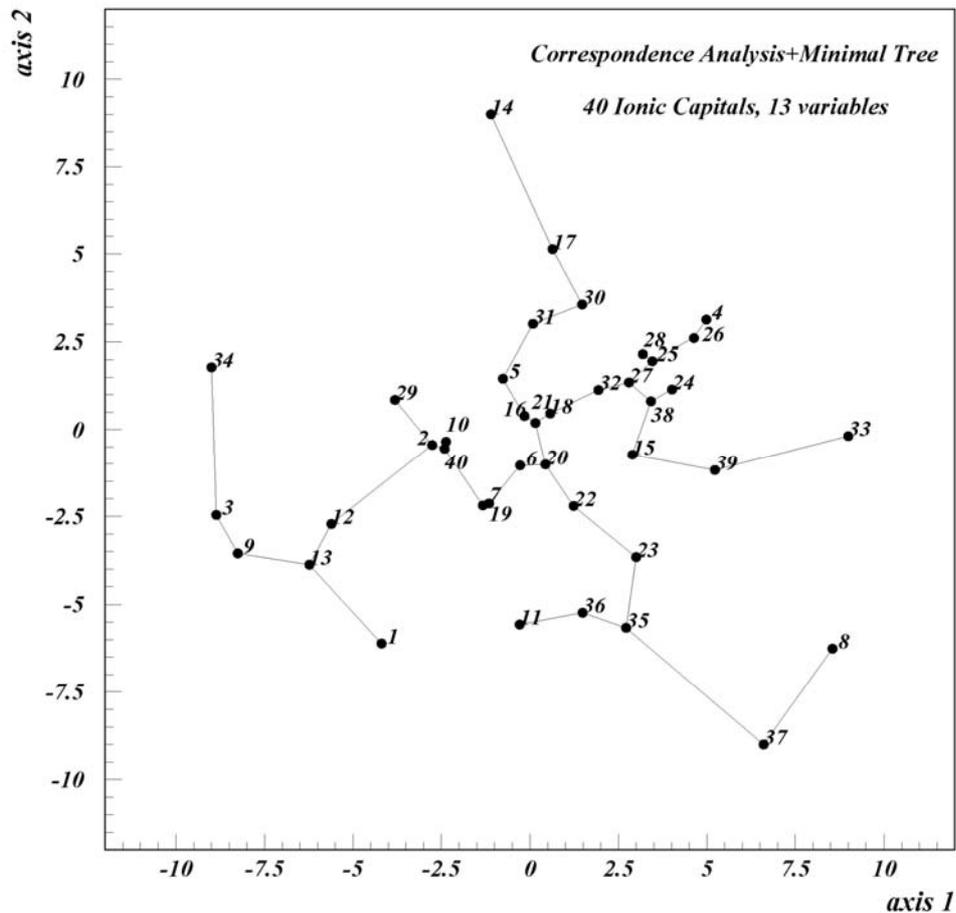


Fig. 7

### 3. Le support géométrique de la composition (Fig. 10)

En observant la répartition en fonction du diamètre de la surface de pose (tableau 2) on constate que l'on peut obtenir les principaux éléments « mesurables » du chapiteau à l'aide de la géométrie élémentaire et ce, en partant d'une unité unique, le rayon de la surface de pose (H/2).

Tableau 2. Le chapiteau de Callatis La distribution se rapportant au diamètre de la surface de pose

Chapiteau	Distribution						
	H	G	B	A	F	L	
Sardes (Artémision chap. A)	1 / 0.615 / ? / 1.655 / 1.064 / 0.41	1	$\varphi_1$	5/3	1	$\sqrt{2}-1$	
Sardes (Artémision chap. D)	1 / 0.684 / ? / 1.786 / 1.129 / 0.28		$\sim 2/3$	9/5	9/8	$\sqrt{2}/5$	
Chrysé (Temple d'Apollon)	1 / 0.607 / 1.07 / 1.645 / 1.06 / 0.353	1	3/5	1	5/3( $\varphi?$ )	1	$\sqrt{2}/4$
Aigai (Markthalle)	1 / 0.6 / ? / 1.603 / 1 / 0.379	1	3/5		8/5 ( $\varphi?$ )		
Callatis (mon. inconnu)	1 / 0.419 / 1 / 1.416 / 1 / 0.274	1	$\sqrt{2}-1$		$\sqrt{2}$	1	2/3( $\sqrt{2}-1$ )

$\varphi=1.618$  ;  $\varphi_1=0.618$

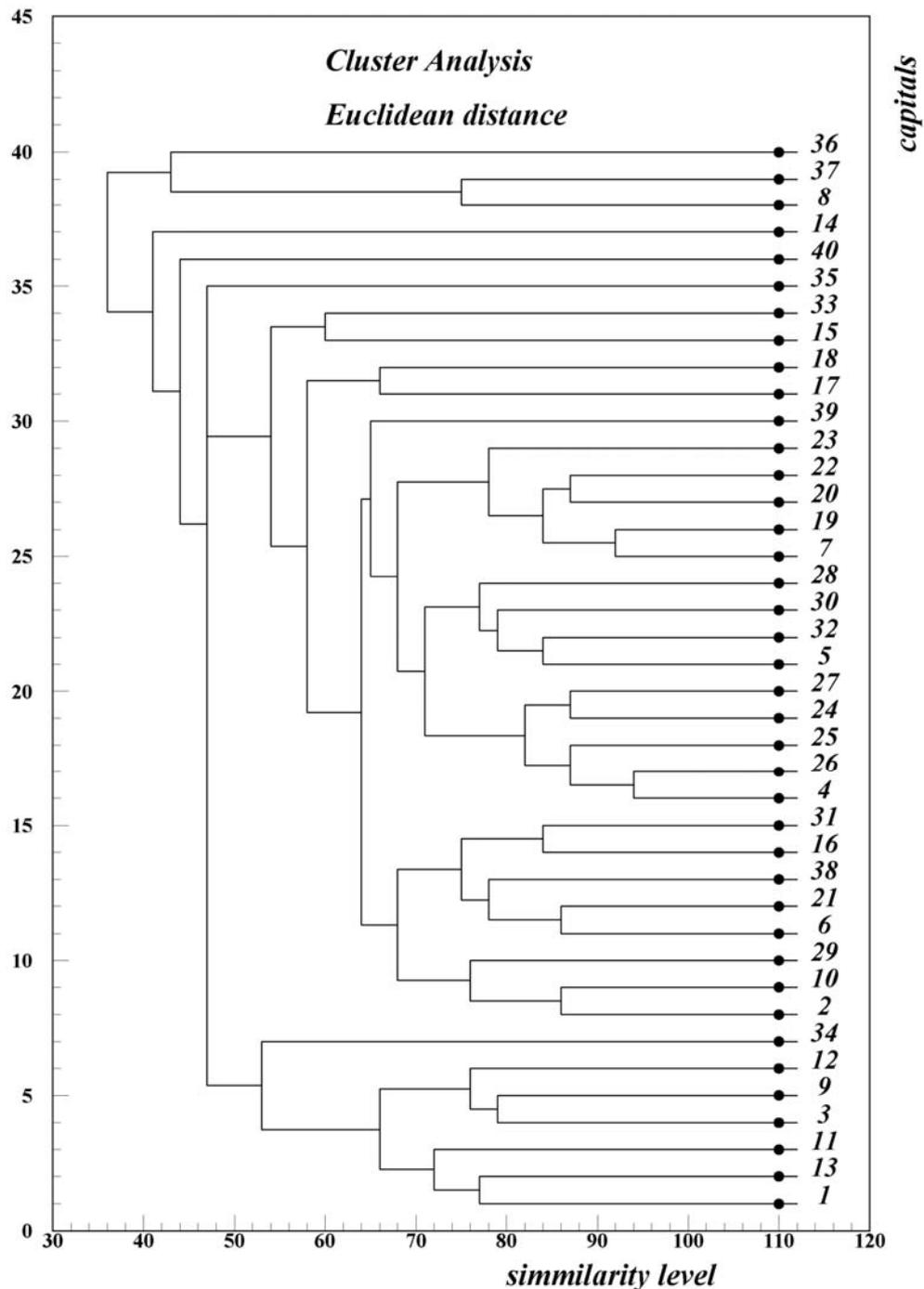


Fig. 8

Au *chapiteau de Callatis* (Tableau 3), semblable à des nombreux chapiteaux hellénistique le rectangle fondamentale de la façade (A : G) est ainsi généré qu'il s'inscrit dans un décagone ( $L_{10}$ ). Mais dans ce cas à la suite de la dramatique réduction du poids des volutes en façade, le cercle générateur contient également l'abaque (le rectangle fondamentale devient A : G+M) et le décagone s'inscrit dans ce dernier. Néanmoins le support géométrique de la composition a comme noyau générateur le cercle de la surface de pose (H) sur le carré circonscrit ( $L_4$ ). Ce carré génère tant la distance des centres des volutes (F) que la longueur du balustre ( $l_4=H=F=B$ ) et en plus il génère par sa diagonale la longueur de la façade ( $\sqrt{2}l_4=A$ ). Le triangle équilatéral ( $l_3$ ) inscrit dans le cercle de la surface de pose (H) contient la largeur (D) et la hauteur (G) de la volute et aussi la hauteur de centres des volutes (I).

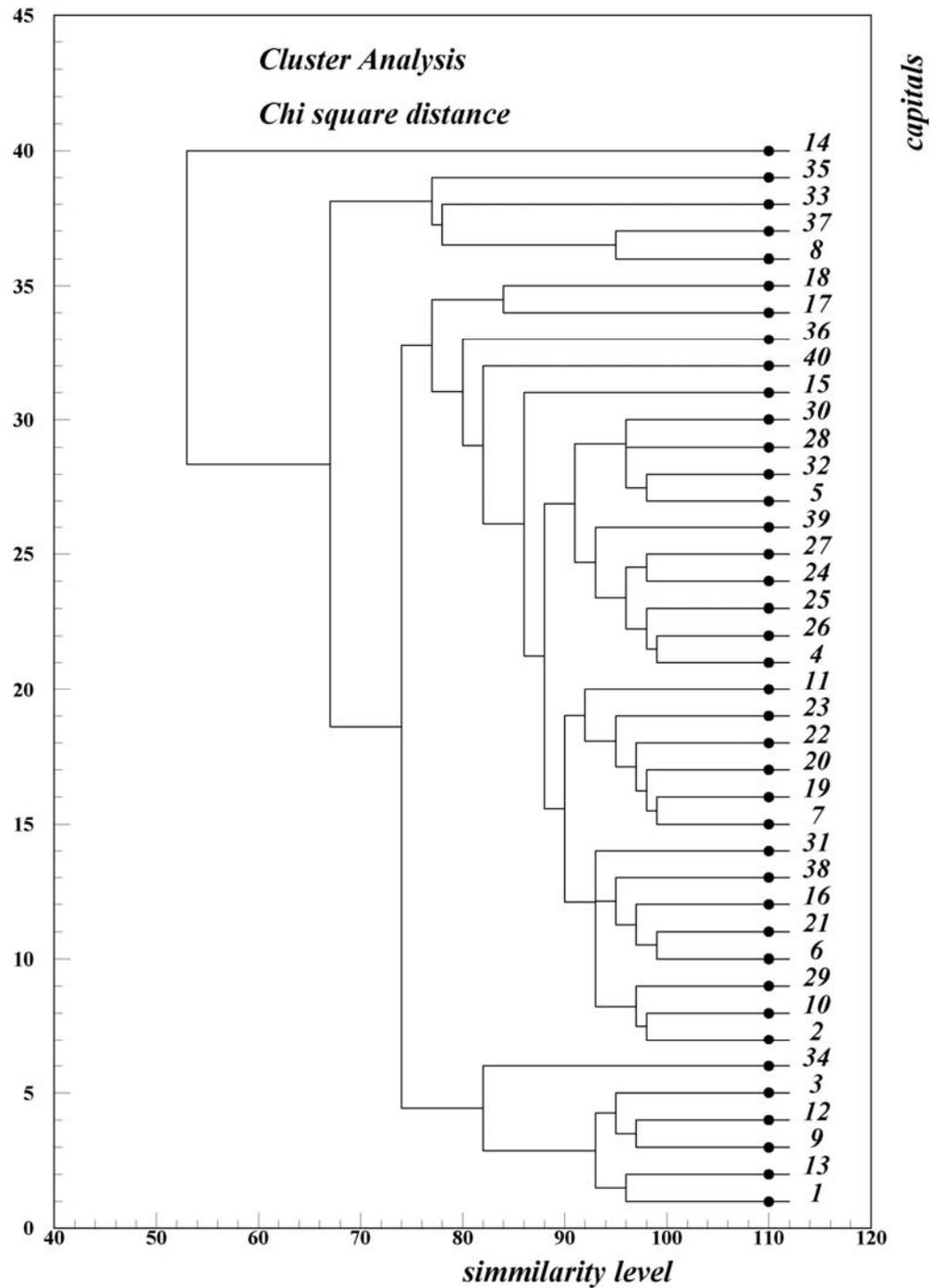


Fig. 9

L'on peut trouver une intéressante corrélation entre carré fondamental et la figure géométrique génératrice des beaux rapports, le pentagone et le pentagone étoilé. La hauteur de la volute (G) et celle du corps central (L et également L+M) se trouvent comme divisions dans l'intérieur du pentagone ( $L_5$ ) inscrit dans le cercle circonscrit au carré fondamental ( $G=L_5/2$  ;  $L=L_5/3$  ;  $L+M=L_5/4$ ). En conséquence cette corrélation met en relation le décagone de la façade avec le carré ( $L_4$ ) et implicitement la hauteur totale du chapiteau (L+M) avec le diamètre de la surface de pose (Tableau 3, Fig.10).

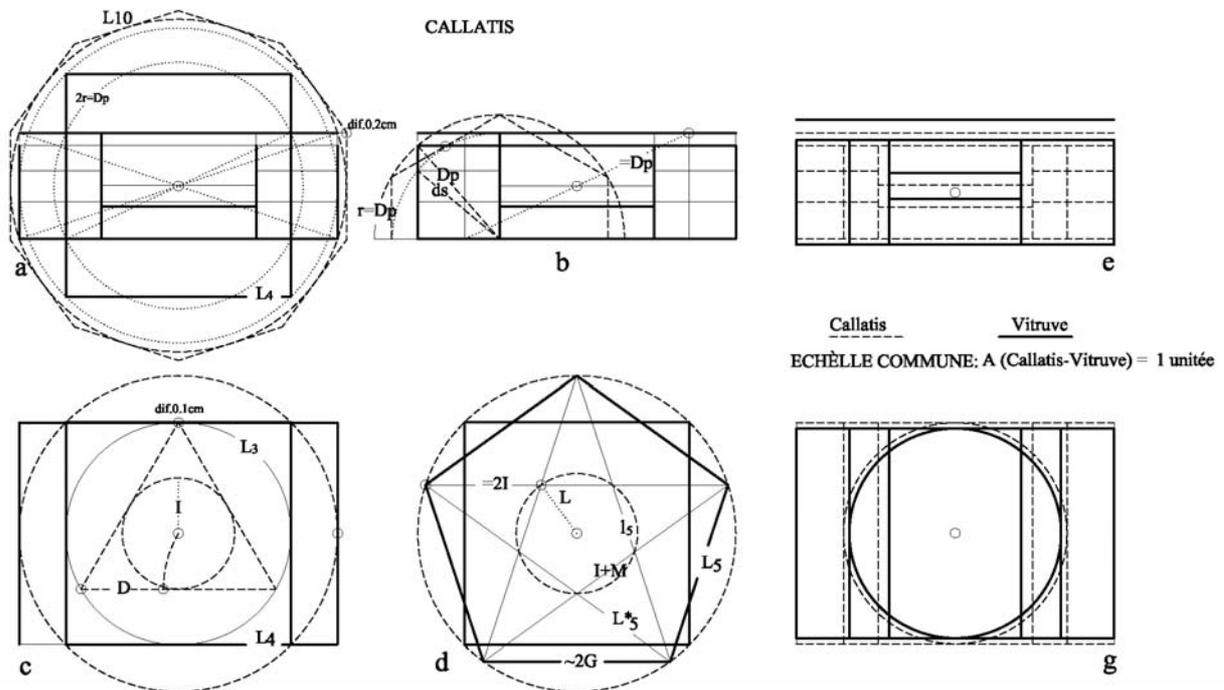


Fig. 10

L'on observe une remarquable particularité du support géométrique dans le procédé de corrélation de la spirale de la volute par rapport à la distribution de la façade. Cette relation a la qualité de refléter avec clarté la réduction des poids des volutes par rapport au rectangle fondamental de la façade : la diagonale principale de la spirale <sup>67</sup> est égale à son tour avec le rayon du cercle qui contient le rectangle (F : G+M) et la diagonale secondaire (ds) est égale à son tour avec la hauteur totale du chapiteau (G+M) (Fig. 9.)

Tableau 3. Chapiteau de Callatis. Corrélations géométriques

H=52.4; L<sub>5</sub>=43.39cm ; L\*<sub>5</sub>= 70.2cm ; l<sub>5</sub>= L<sub>3</sub>=45.37cm ; a<sub>3</sub>= (F : G+M)=28.938cm

	Dimensions cm	Corrélations	Contrôle cm	Différences cm
A	74.2	$H\sqrt{2}=L_4\sqrt{2}$	74.09	0.1
B	52.2	$H=L_4$	52.4	0.2
D	19 (19.1)	$L_3$ $(\sqrt{3}-1)$	19.17	0.17 (0.07)
F	52.2	H	52.4	0.2
G*	22	$L_5/2$	21.95	0.05
G+M	25	L <sub>10</sub>		
I	13.2	(a <sub>3</sub> ) ou H/4	13.1	0.1
K	9.3	$G(\sqrt{2}-1)$	9.108	0.19
L	14.4	$L_5/3$	14.46	0.06
L+M	17.5	$L^*_5/4$	17.63	0.13
Dp	29.068	$[F : (G+M)]/2$	28.938	0.13
ds	25.03	G+M	25	0.03

<sup>67</sup> Pour la signification des diagonales principales et secondaire dans la construction de la spirale des volutes voir M. Mărgineanu Cârstoiu, *Remarques sur les caractéristiques internes des chapiteaux ioniques: le support géométrique de la composition*, Dacia NS, 40-42, 1996-1998, p. 235.

Il est possible de remarquer une corrélation en fonction du décagone inscrit cette fois-ci dans le rectangle fondamentale de la façade (A : G) chez *les chapiteaux de Pergame (exèdre d'Hermès)* (Fig. 11) et de *Chersonèse-2*<sup>68</sup> (Fig. 12 a-c.). En même temps chez ce dernier la demi-diagonale du carré construit sur la hauteur de la volute y compris l'abaque (G+M) génère la hauteur totale du corps central (L+M). Le pentagone inscrit dans le cercle (E : B) assure la corrélation du plan avec la façade (fig. 10b).

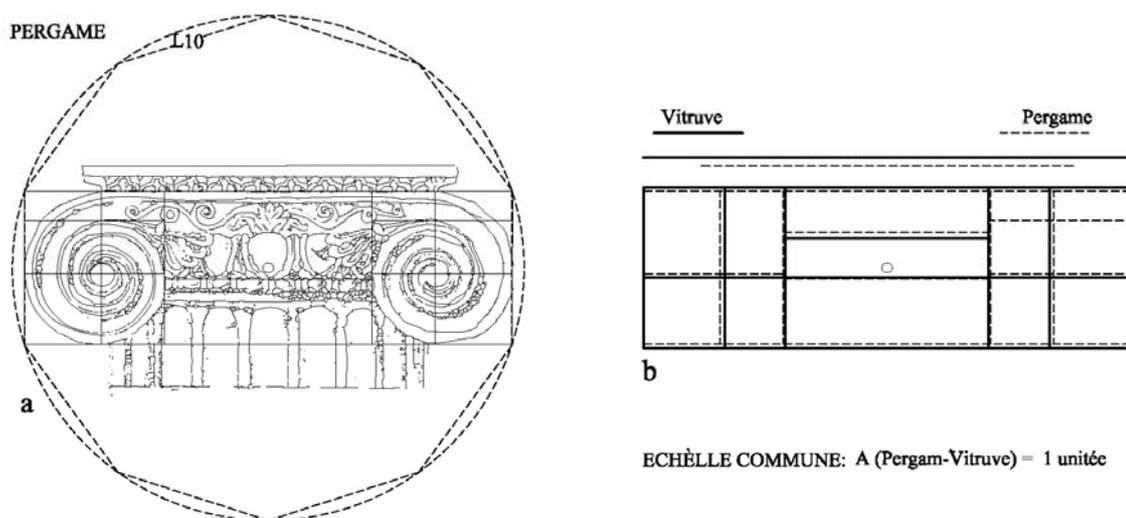


Fig. 11

La façade du chapiteau de *Chersonèse-3* semble également dépendante du décagone, mais celui-ci est cette fois-ci circonscrit au cercle qui contient la façade. En même temps le plan est ordonné selon une succession *ad quadratum* (Fig. 13)

Chez le *chapiteau de Samothrace* (Fig. 14) on peut retrouver un principe de support géométrique de la façade semblable avec celui du chapiteau de Callatis : le décagone est inscrit au rectangle de la façade y compris l'abaque. Autrement dit le rectangle fondamentale devient (A : G+M). On peut reconnaître également le principe du carré rencontré à Chersonèse-2 pour obtenir la hauteur du corps central, à la différence que la hauteur y compris l'abaque (L+M) correspond la demi diagonale du carré construit sur la hauteur de la volute (G)

Il est possible que le carré soit également contenu par le support géométrique du chapiteau de *Chersonèse-1*, le carré étant construit sur la hauteur de la volute. On peut observer également la présence de l'hexagone et du carré dans le système des corrélations des éléments contenues par le plan et la façade (Fig. 12 d-g).

Concernant le *chapiteau de Sardes (A)* (Fig. 16 a-d) l'on observe un carré (G : E) qui soutient la zone médiane de la façade et duquel dérive la hauteur du corps central, égale aux deux tiers de sa ligne (L). Ce carré dérive lui-même du rayon de la surface de pose<sup>69</sup>. C'est à partir du carré construit sur le diamètre qu'on obtient, en appliquant la moyenne et extrême raison, la hauteur de la volute (G). Cette dernière peut être estimée comme égale à la distance des volutes ( $G \approx E$ ). L'hauteur de l'œil des volutes provient du triangle équilatéral inscrit dans le cercle inscrit dans ce carré.

Il n'est pas surprenant que le support géométrique de la composition du *chapiteau d'Aigai* met en évidence le caractère compact de la façade principale (Fig. 15): le rectangle fondamentale de cette façade (y compris l'abaque !) est contenu par l'octogone inscrit dans le cercle enveloppant le rectangle (A : G+M).

<sup>68</sup> Avec les réserves déjà mentionnées vu la qualité euristique des reconstitutions.

<sup>69</sup> Dans ce cas assimilé au rayon du fût.

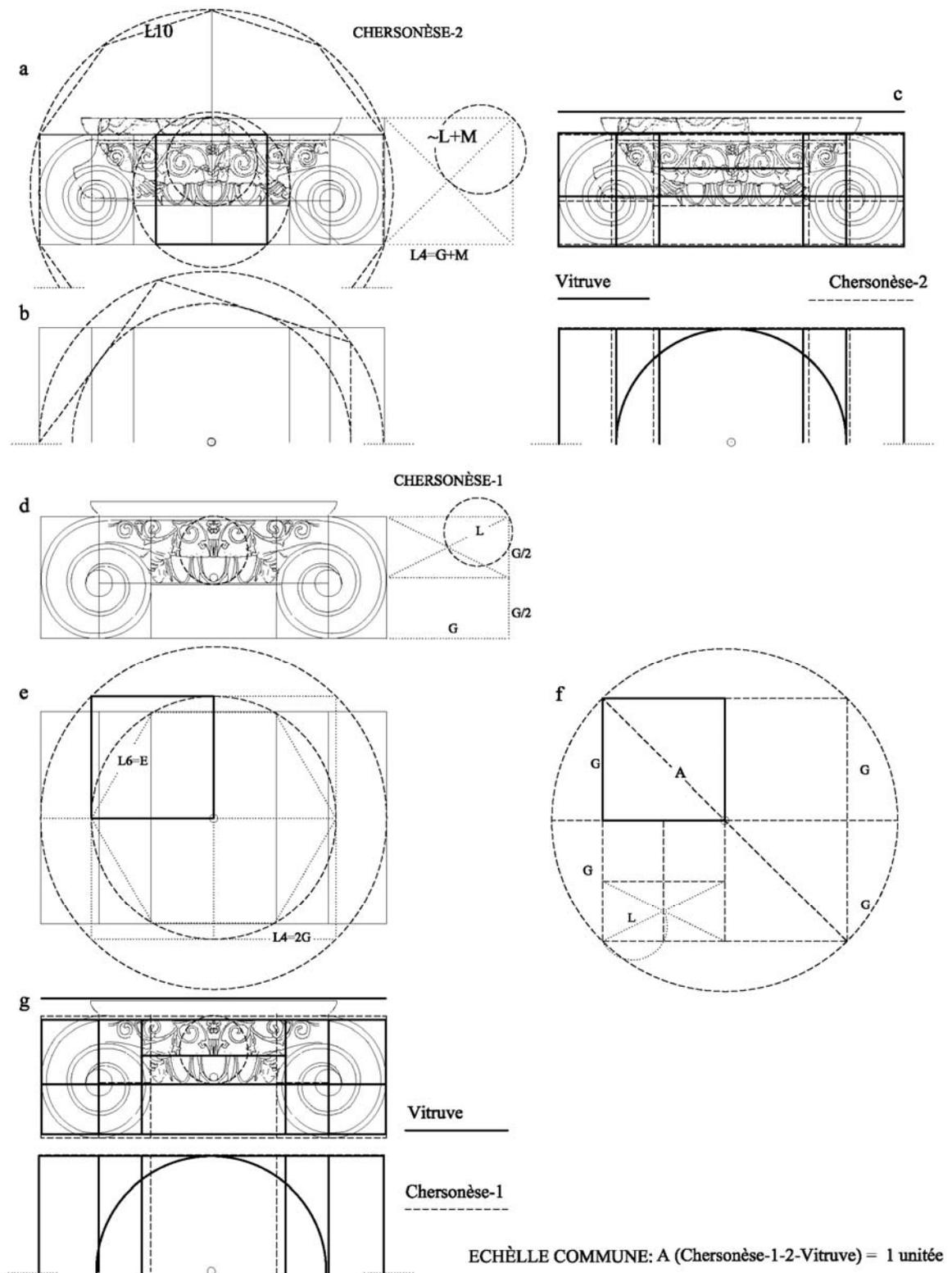


Fig. 12

L'issue de la composition par le cercle de la surface inférieure de l'échine<sup>70</sup> est mise en valeur par la corrélation de la distance de volutes avec la ligne de l'hexagone inscrit<sup>71</sup>.

L'éloignement du chapiteau d'Aigai et des autres chapiteaux avec rinceaux sur le canal par rapport au modèle model « vitruvien » (à l'exception de la façade du chapiteau de Pergame (Fig. 11 b) este très bien mis en lumière si on superpose les deux schémas mis en échelle en fonction de la longueur de la façade (considérée comme unité commune) (Fig. 1 g; 12 c, g; 13 c; 14 c; 15 c; 16 a).

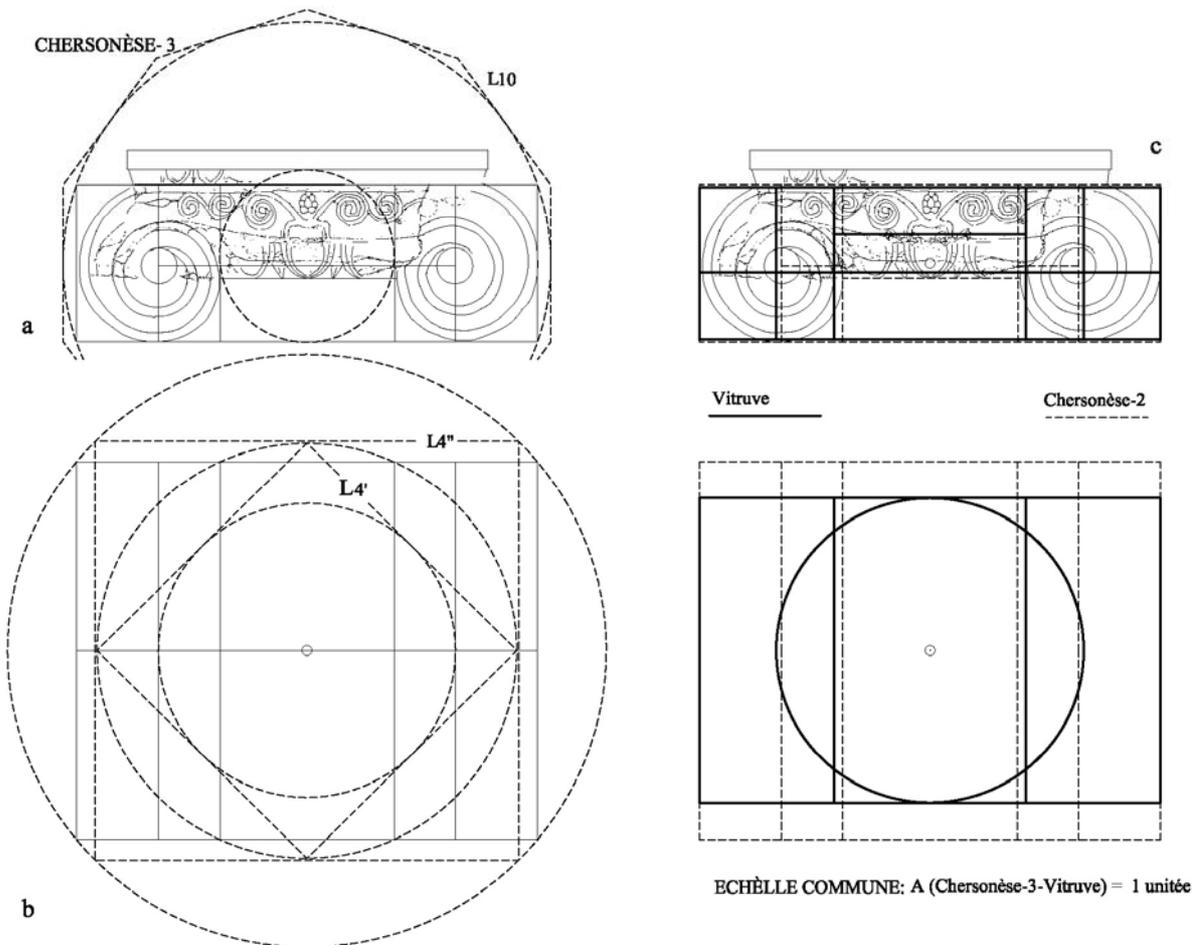


Fig. 13

En même temps, en utilisant cette méthode de comparaison des compositions des chapiteaux<sup>72</sup> il devient plus facile d'accéder à une importante réalité : la distribution de la façade du chapiteau d'Aigai (1 / 1 / 1), héritée de l'époque classique, pourrait avoir son origine à Sardes<sup>73</sup>. La superposition des schémas des

<sup>70</sup> Dans nos analyses antérieures – citées dans cette étude – dont nous gardons les notations, pour les chapiteaux avec gorgerin le diamètre H est remplacé par He (circonférence de l'échine). L'on peut ajouter que, semblables à beaucoup des chapiteaux ioniques, la corrélation avec la spirale est concentrée dans le pentagone : chez Aigai celui-ci est inscrit dans le cercle du gorgerin (qui a le diamètre égale avec la distance F) ; le centre du cercle est le point d'intersection des diagonales du rectangle fondamental A : G+M (fig. 15).

<sup>71</sup> L'on peut ajouter que, semblables à beaucoup des chapiteaux Ioniques, la corrélation avec la spirale est concentrée dans le pentagone : chez Aigai celui-ci est inscrit dans le cercle du gorgerin

<sup>72</sup> Pour l'application de cette méthode v. M. Mărgineanu Dacia NS, 46-47, 2002-2003, passim; Idem, *Architecture grecque et romaine. Membra disiecta*, Histria XII, Bucarest, 2006.

<sup>73</sup> Les persistances des caractéristiques classiques de la composition dans le cas du chapiteau de Sardes (D) (avant 300 av. J-Chr.) ont été mises en évidence également par les analyses statistiques qui l'incluent dans la famille

façades du chapiteau d'Aigai sur celle du chapiteau de Sardes (C) offre la possibilité d'identifier le schéma d'Aigai avec celui de Sardes C (Fig. 16 e-g) en dévoilant des partielles ressemblances même dans le déroulement de la spirale. Les différences se manifestent dans la distribution verticale des éléments du corps central (J et K) y compris chez l'abaque dont l'hauteur est beaucoup plus grande à Sardes.

Il faudrait également remarquer la similarité des chapiteaux de Samothrace et Chrysé. La superposition des façades et des plans du chapiteau de Smintheion avec ses homologues du chapiteau du propylon<sup>74</sup> mettent en évidence cette possibilité quasi certaine. (Fig. 17e-h). L'on peut observer que les compositions des ces deux exemplaires reflètent un haut degré de similarité dans les répartitions D / E / D et A / B. Dans ce cas les différences plus soulignées se manifestent également dans la distribution verticale du corps central, l'hauteur de l'échine étant plus réduite par rapport à celle du canal chez le chapiteau de Smintheion. La composition du chapiteau de Chersonèse-1 dénote une plus forte ressemblance avec le chapiteau de Samothrace. (Fig. 17 a-d). Il est possible que ce dernier reproduise globalement la composition de la façade de Samothrace, mais en même temps le plan de ce dernier est plus compact. Dans cette conjecture la ressemblance parmi les compositions des façades chapiteaux Sardes C – Aigai d'une part et Samothrace – Chrysé – Chersonèse d'autre part peut être comprise comme une «absorption» d'importantes particularités compositionnelles du chapiteau de Sardes (C) par celui d'Aigai et également du chapiteau de Samothrace par celui de Chrysé et Chersonèse<sup>75</sup>.

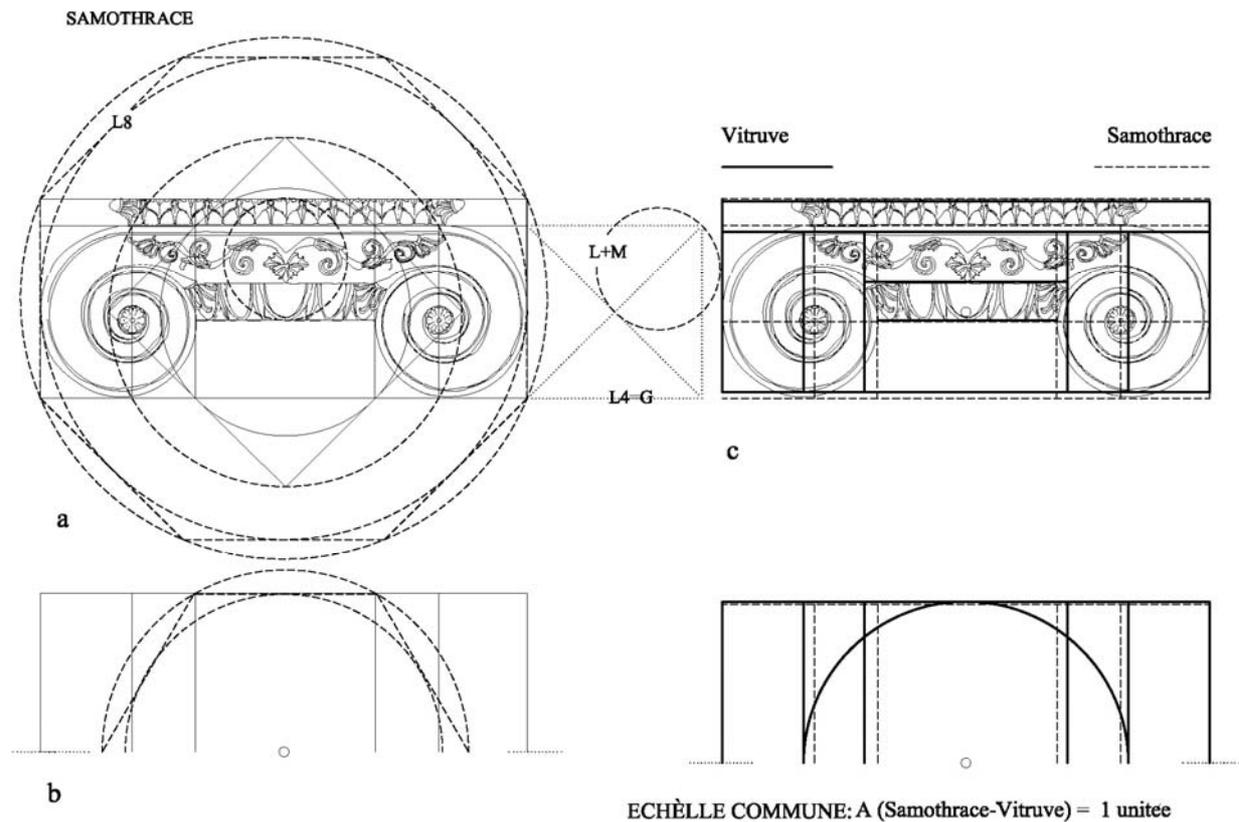


Fig. 14

de chapiteaux imprégnés par la mémoire du classicisme (M. Mărgineanu Cârstoiu, BCH 121, 1997, p. 187, fig. 5 (chap. nr. 15) ; Idem, Dacia, 46-47, 2002-2003, p. 54, 63, fig. 1).

<sup>74</sup> Mis à échelle en fonction de l'unité commune A=1.

<sup>75</sup> Sur quelques rapprochements du style ornemental du Chapiteau de Chersonèse – 1 avec le chapiteau du Ptolémaïon v. A. Bujskich, *op. cit.*, p. 33. Sur l'importance des influences du centre de Samothrace sur l'art hellénistique et hellénistique tardif du Pont Gauche (Histria) v. M. Alexandrescu-Vianu, *Les statues et les reliefs en pierre*, Histria IX, Bucarest-Paris, 2000, p. 95-96 ; M. Mărgineanu Cârstoiu, *Architecture grecque et romaine. Membra disiecta*, Histria XII, Bucarest, 2006, p. 313-315.

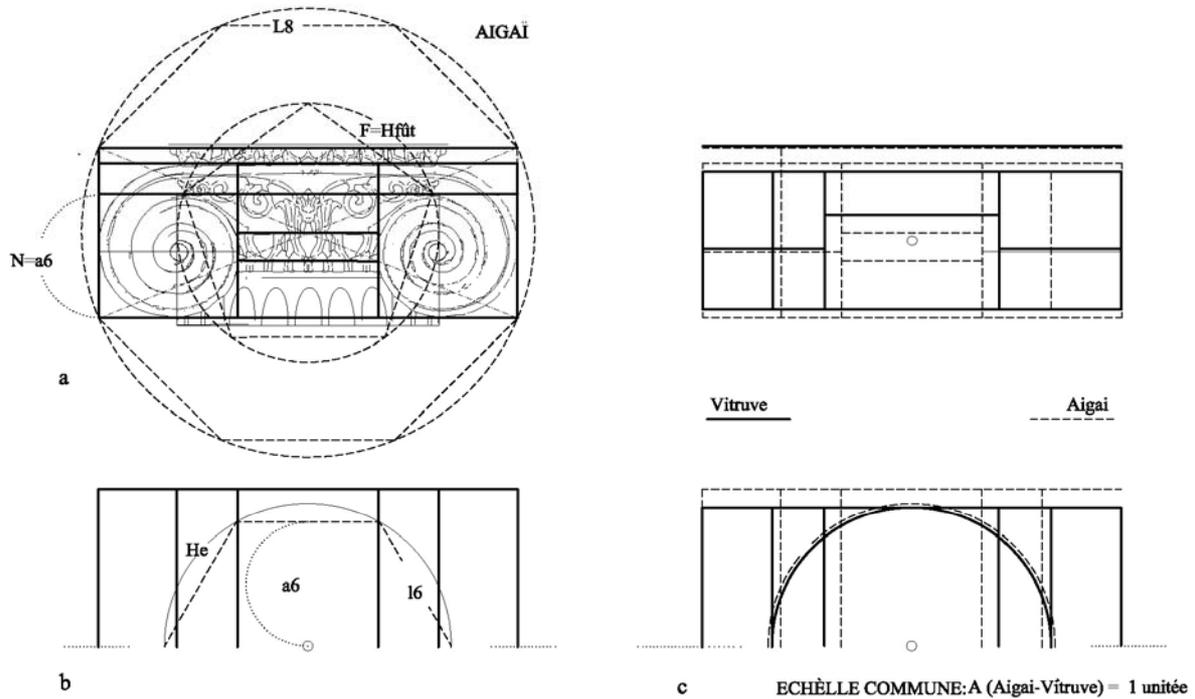


Fig. 15

## 4. Chapiteau de Callatis. L'unité de mesure

Tableau 4.  $1Pr=29.6$  cm ;  $1dr=1Pr/16=1.85$  cm ;  $1Cr=1.5 Pr$  ;  $1Pi=34.96$  cm ;  $1di=2.185$  cm ;  $1Ci=1.5 Pi$

Callatis	Dimensions cm	Dimensions lda	Contrôle cm	Différences cm	Dimensions ldi	Contrôle cm	Différences cm
A	74.2	40 $2.5P=1.66Cr$	74.12	0.08	34 $\sqrt{2}Ci$	74.29	0.09
B	52.2	28 $1.75P$	51.88	0.12	24 <b>Ci</b>	52.44	0.2
D	19 (19.1)	10 $5P/8$ $(\sqrt{2}-1)Cr$	18.53	0.47	8.66	18.92	0.08
E	36	19.5	35.133	0.13	16.5	36.05	0.05
F	52.2	28 $1.75Pr$	51.88	0.12	24 <b>Ci</b>	52.44	0.2
G*	22	12 $1Cr/2$	22.23	0.23	10 $5P/8$ $(\sqrt{2}-1)Ci$	21.85	0.15  pour $\sqrt{2}=1.42$
H	52,4	28 $1.75Pr$	51.88	0.52	24 <b>C</b>	52.44	0.04
I	13.2	7	12.97	0.23	6 <b>Ci/4</b>	13.11	0.09
L	14.4	8 $Pr/2$	14.82	0.42	6.5	14.20	0.2
L+M	17.5	9.5	17.60	0.1	8 <b>Ci/4=Pi/2</b>	17.48	0.02

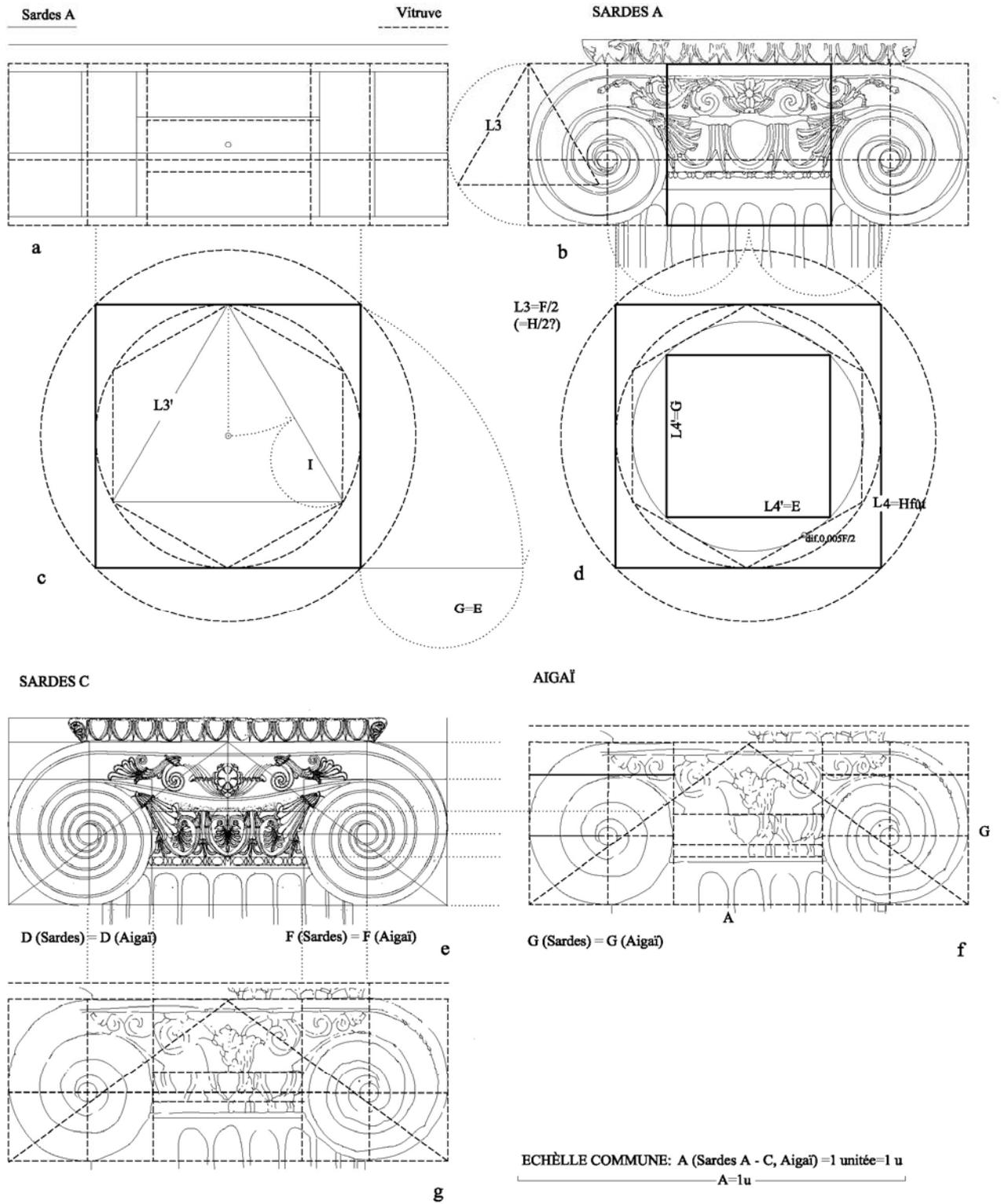


Fig. 16

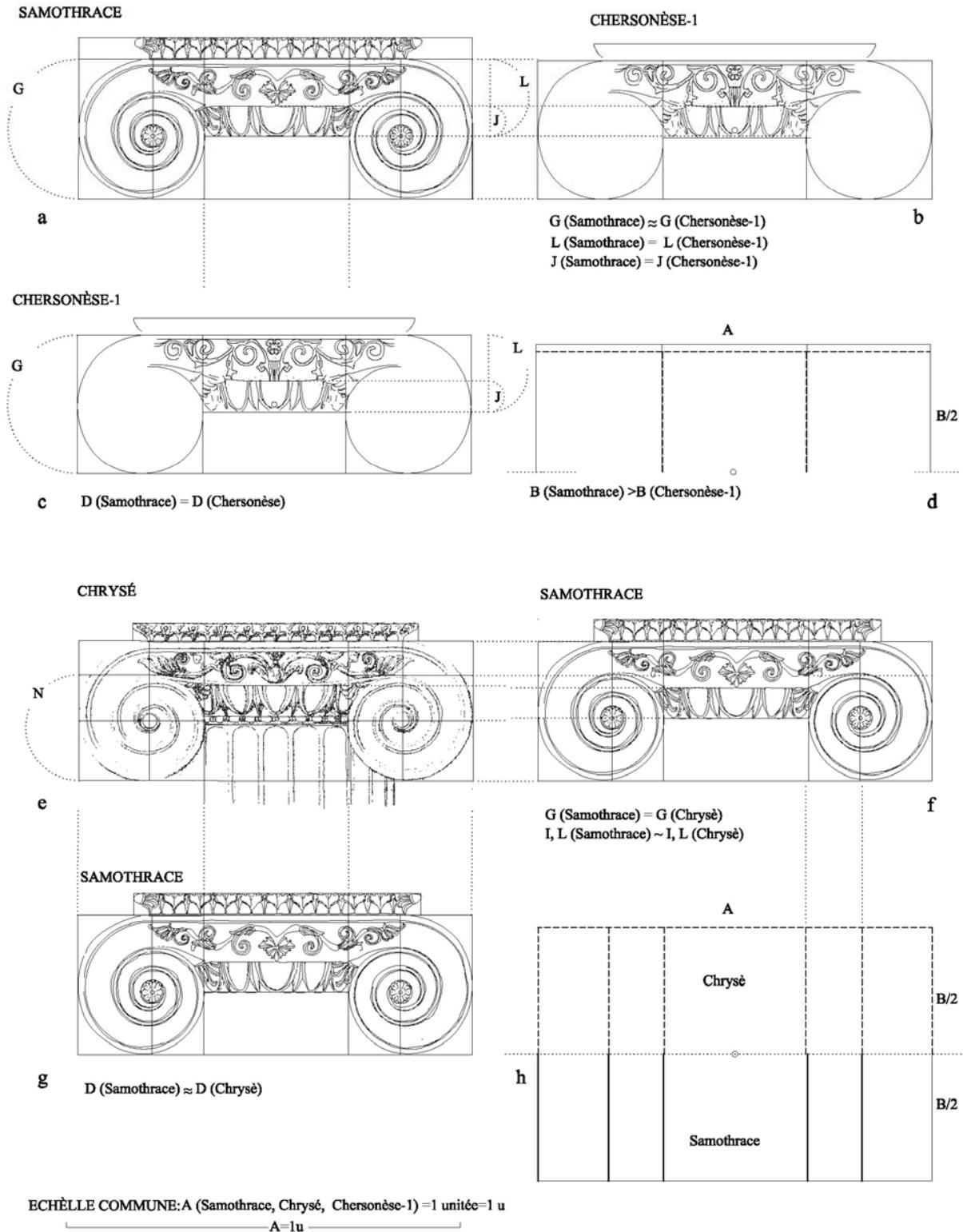


Fig. 17

Même si le Pied romain (?) peut lui aussi correspondre aux dimensions du chapiteau, c'est la Coudée du Pied ionien qui correspond le mieux au noyau géométrique générateur de la composition du chapiteau de Callatis. Par conséquent, au dessus de l'unité due à l'accord de la Coudée avec les dimensions l'on identifie dans l'égalité du diamètre de la surface de pose avec la Coudée le principe interne de la mesurabilité : le corps architectural est accordé *in globo* à l'unité UN, reflétée chez le chapiteau de Callatis par une Coudée identifiable dans la mesure du diamètre de la surface de pose<sup>76</sup>. Notons qu'il y a un certain schématisme parmi les conséquences géométriques de cet accord. Celui-ci n'est pas surprenant pour une séquence chronologique hellénistique très tardive (ou le début de l'Empire)<sup>77</sup>.

Le chapiteau de Callatis est un reflet d'exception de l'ambiance artistique héritée des diverses expériences hellénistiques tardives. Sa composition exprime une limite au delà de laquelle l'allongement de la façade et le décroissement des volutes mettraient en péril la structure du chapiteau ionique. Aux « dangereuses » originalités de cette composition s'ajoute la variété des directions desquelles le chapiteau puise son style. Nous pensons qu'il ne puisse être daté avant l'époque hellénistique très tardive (I<sup>er</sup> s. av. J-C). La possible utilisation du pied ionien ( $\leq 35\text{cm}$ ) pourrait éventuellement indiquer l'origine micro asiatique de l'architecte. Tenant compte de la conjoncture, l'accord des dimensions par rapport à une deuxième unité de mesure<sup>78</sup> (1 Pied romain = 29.6cm) pourrait exprimer la « transposition » de la composition d'un projet d'origine micro asiatique selon l'unité de mesure utilisée à Callatis. Une confrontation des unités de mesure avec celles du monument auquel appartenait le chapiteau est indispensable pour une complète investigation de ces hypothèses. Malheureusement cet édifice demeure encore inconnu. Quant à la fonction de cet édifice il faut noter néanmoins que la pomme de pin, qui domine le motif central du canal du chapiteau de Callatis, peut rappeler par son symbolisme soit un ambiant funéraire ou un monument en relation avec l'idée de l'immortalité<sup>79</sup> (un édifice funéraire ou un hérôn) soit un ambiant sacré, un temple (?) dédiée à Cybèle<sup>80</sup>.

---

<sup>76</sup> L'accord simultané avec deux unités de mesure est également possible. La signification d'un tel accord métrologique dépasse pour le moment le bût de cette étude. (voir *infra* n. 79).

<sup>77</sup> M. Mărgineanu Cârstoiu, *Dacia NS*, 46-47, 2002-2003, p. 53-112.

<sup>78</sup> Concernant le passage d'une unité de mesure à l'autre v. M. Wilson Jones, *Doric Measure and Architectural Design I: The Evidence of the Relief from Salamis*, *AJA* 104, 2000, 1, p. 88-89, fig. 12.

<sup>79</sup> À-propos du symbolisme funéraire et d'immortalité de la pomme de pin v. Barbara Porcari, *Dai monumenti funerari alle calcare. Storia di un contesto di materiali lapidei dal Trastevere (Roma)*, *RömMitt* 115, 2009, p.97, n.16.

<sup>80</sup> Selon la tradition gréco-romaine la pomme de pin est un symbole d'éternité (sa graine survit au feu) et également de fertilité, le pin étant étroitement lié à la religion de Cybèle (M. Cazenave (éd.), *Encyclopédie des symboles*, Paris, 1996, p. 533-534). Sur « la pénétration des cultes orientaux, avec Cybèle en tête de file » à Callatis cf. Al. Avram, *ISM III*, p. 102-103.